

# LA GUERRE ILLUSTRÉE

(Du 4 au 10 décembre : 16 pages de texte et de photographies)

SIXIÈME ANNÉE. — N° 1853.

LE NUMÉRO : 10 CENTIMES. — ÉTRANGER : 20 CENTIMES

Dimanche 12 décembre 1915.

# EXCELSIOR

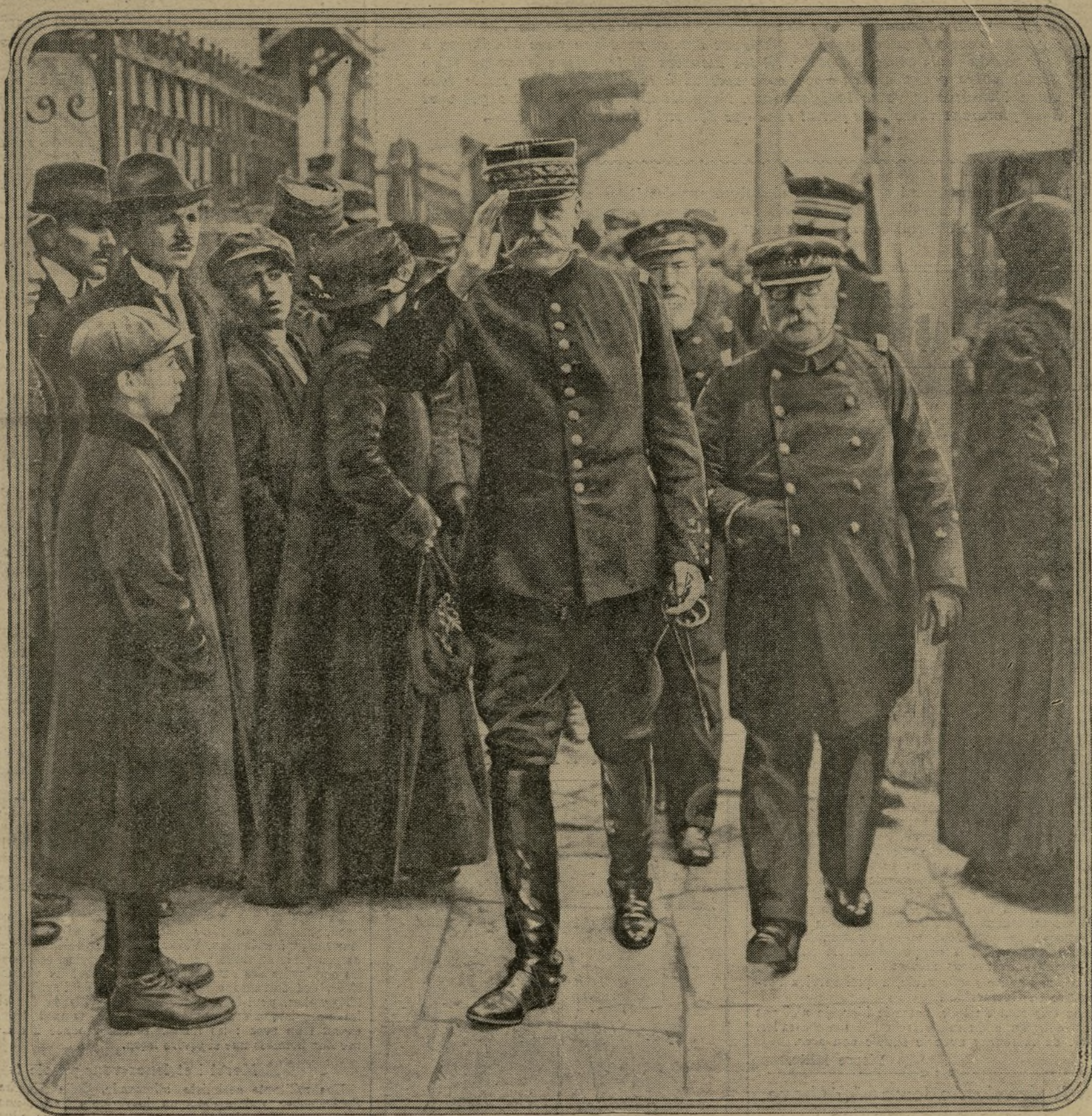
Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> ou du 16 de chaque mois)  
France: Un An: 35 fr. 6 Mois: 18 fr. 3 Mois: 10 fr.  
Étranger: Un An: 70 fr. 6 Mois: 36 fr. 3 Mois: 20 fr.  
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport » (NAPOLÉON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance  
à L'ADMINISTRATEUR d'Excelsior  
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS  
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS



LE GENERAL SARRAIL A SALONIQUE. — Accompagné de plusieurs amiraux français, le général Sarrail, commandant les forces expéditionnaires en Orient, traverse une des rues de Salonique. A chacune de ses sorties, le grand chef est l'objet de la plus vive curiosité. Les Grecs, ainsi qu'on en peut juger par ce document, sont tout vœux pour le général français, dont ils savent l'absolue confiance, la haute science militaire et le glorieux passé.



## UN APPEL D' "EXCELSIOR"

## HOMMAGE NÉCESSAIRE

A un grand journaliste hollandais emprisonné pour avoir défendu la cause des Alliés

Notre collaborateur Pierre Mille proposait hier d'envoyer l'hommage de notre admiration et de notre reconnaissance à M. Schröder, directeur du grand journal hollandais *le Telegraaf*, arrêté et emprisonné pour avoir flétri le trafic illégal des contrebandiers germanophiles et pour avoir défendu la cause des Alliés. Dès aujourd'hui, répondant à cet appel, *Excelsior* soumet à la signature de tous les hommes de lettres le texte de l'adresse suivante :

A M. Schröder,  
Directeur du « Telegraaf »

*Français, admirateurs de votre courage, nous vous adressons l'hommage de notre reconnaissance pour le généreux dévouement que vous témoignez à la cause du droit et de la liberté. Ni les menaces ni la prison n'ont pu faire fléchir votre grand cœur ; vous avez sacrifié à la défense d'une noble idée votre bien-être et votre indépendance. Nous n'oublierons pas votre geste et nous placerons votre nom parmi ceux que doivent vénérer les hommes.*

Nos lecteurs pourront apposer leur signature sur des listes mises à leur disposition en notre hôtel, 88, avenue des Champs-Élysées, ou nous adresser par la poste leur adhésion. Listes et lettres seront reliées en un album que nous ferons parvenir au vaillant journaliste, notre ami.

## En attendant...

## QUESTIONS

Si par hasard on discutait encore la question de savoir s'il vaut mieux tenir solidement, même réduits à la pure défensive et à une défensive difficile, dans le camp retranché de Salonique — et en territoire grec par conséquent, non plus en Macédoine serbe — ou bien rembarquer pour aller tenter quelque chose ailleurs, je ferais le raisonnement suivant :

Tenter quelque chose ailleurs — en Syrie, par exemple — n'est pas une mauvaise idée. Mais abandonner Salonique en est une détestable.

Actuellement, l'armée serbe n'est pas détruite. Elle se compose de 200.000 hommes qui n'attendent que des vivres, des armes et des munitions pour recommencer la lutte le moment venu, et qui attendent ce moment en Albanie et au Monténégro. Il existe réellement une grosse armée russe en Bessarabie, et elle aussi attend son heure. Enfin, il y a le renfort « promis par les Italiens », renfort dont les Serbes ont justement besoin pour être ravitaillés.

Mais si nous quittons Salonique, pourquoi les Italiens viendraient-ils ? Il ne leur resterait rien d'utile à faire. Et si les Italiens ne viennent pas, quelles ressources, quels secours peuvent demeurer à l'armée serbe ? M. Pachitch a déclaré récemment, avec un grand courage, une magnifique abnégation, que jamais ses compatriotes n'accepteraient une paix offerte par l'ennemi, qu'ils resteraient fidèles à l'Entente. Mais si notre abandon les oblige matériellement à cette paix ? Je pose humblement cette question : serait-ce un bon précédent que même la Serbie donnât l'exemple d'une paix séparée ?

Ce n'est pas tout. La Grèce, pour le moment, ne veut mécontenter personne, ni les Alliés, ni les Austro-Allemands. Quand nous ne serons plus là il n'y aura plus que les Austro-Allemands qu'elle craindra d'indisposer ; et elle leur accordera, à Salonique même, toutes les facilités d'action dont ils pourront avoir besoin. Quant à la Roumanie, elle ne sait pas bien encore de quel côté se laisser tomber. Tant que nous sommes là, la partie lui semble douteuse. Mais quand nous aurons disparu ?...

Et alors, réduite à elle seule, à quoi servira l'armée russe de Bessarabie ?

Je ne sais rien du tout, notez-le bien, je n'ai pas le bon « tuyau » du ministère ou des ambassades. J'essaie de raisonner avec le simple bon sens.

Pierre Mille.

## Un hydravion allemand échoue sur la côte danoise

COPENHAGUE. — L'hydravion allemand *Brandebourg* s'est échoué à Lim-Fjord (Jutland). Les deux ailes de l'appareil sont endommagées. On ignore le sort des pilotes.

## LE PEUPLE DE BERLIN manifeste en faveur de la paix

LONDRES. — Selon une dépêche de Copenhague aux journaux, une grande manifestation en faveur de la paix a eu lieu la nuit dernière à Berlin.

Des milliers de personnes se sont rassemblées dans la Friedrichstrasse, essayant de forcer l'entrée du Reichstag.

La circulation a été complètement interrompue. L'ordre n'a pu être rétabli par la police que trois heures après.

La foule criait continuellement : « La paix ! la paix ! » proférant même des insultes contre la famille impériale.

## Aujourd'hui :

Les conséquences d'une tempête à Salonique (photos), pages 6 et 7.

La guerre anecdotique, Les journaux du front (illustrations de A. BLONDEAU), page 10.

Circulez ! par CURNONSKY (dessins de MARCEL CAPY, page 11.

## L'HUMOUR ET LA GUERRE



FERDINAND. — Qu'est-ce que je pourrais bien lui prendre pour mes étrennes !  
(Ruy Blas.)

## Echos

## HEURES INOUBLIABLES

12 DÉCEMBRE 1914. — Visite du président de la République sur le front, dans l'est et au centre. Proclamation du ministre du Commerce de Prusse : ménager les denrées, farines, pommes de terre et matières premières nécessaires à l'industrie. A Constantinople, le maréchal von der Goltz prend la direction des opérations militaires. Pologne : offensive russe, recul des Allemands. Asie mineure : combats sanglants à Pyroust, Esmor, Doutak. Les Turcs sont rejetés au delà de l'Euphrate avec de fortes pertes. Victoires serbes et monténégrines à Baina-Batcha, Ragatchilza, Kamenitz et Vichgrad. Déroute autrichienne sur la Drina.

## La statue de Gambetta et l'Emprunt.

Les affiches artistiques de l'Emprunt tapissent tous les monuments publics, et principalement le ministère des Finances... Mais voici une suggestive innovation : le dessin de Poulbot a été collé, place du Carrousel, sur le socle de la statue de Gambetta, parmi les couronnes accrochées au monument. C'est peut-être la première fois que l'on ose apposer des affiches sur une statue ! en un autre temps qu'en période électorale !

Du haut de sa colonne, le grand patriote de 1870 semble crier au passant de 1915 : « N'oublie pas de souscrire pour la victoire et le retour ! »

## Leur « vieux bon Dieu ».

Après avoir constaté, une fois de plus, que, pour se venger de leurs insuccès, les Allemands, au nom du « vieux bon Dieu » impérial, se sont acharnés encore sur l'infortunée cité rémoise et ont ajouté des ruines à l'auguste cathédrale mutilée, l'*Album de la Guerre* exhume assez curieusement et retrace en orthographe moderne un très ancien quatrain — il est du treizième siècle — où notre trouvère Rutebeuf se charge, par anticipation, de répondre à l'invocation du kaiser rouge et de ses hordes sanguinaires :

Si Dieu est quelque part au monde,  
Il est en France, c'est sans doute.  
Ne pensez qu'àille se cacher  
Entre gens qui ne l'aiment mie.

## Le bon conseil.

Notre politesse a des nuances que n'apprécie peut-être pas très exactement le soldat sénégalais. Mais qui s'aviserait de lui en faire reproche ? Ce grand enfant est un grand brave, et on l'aime tel qu'il est, beaucoup, infiniment. Dans un hôpital de Paris, un noir, blessé, se fait soigneusement la barbe. Entre dans la salle une dame de la Croix-Rouge, qui est toute bonté, tout zèle, tout dévouement, la « bonne maman » des blessés. Elle est d'un certain âge et — qui donc en sourirait ? — elle a un peu, oui, un peu de moustache.

La dame, déjà, s'occupe de ses chers malades et avise le Sénégalais qui range ses rasoirs.

— Te voilà beau gargon, Ali ! dit-elle sur un ton de bonne humeur charmante. Tu es jeune, maintenant. Ah ! la jeunesse, quel trésor ! Et comme je voudrais bien être jeune encore, moi...

— Rase-toi, madame ! conseilla gentiment Ali en montrant des dents de lion.

## Pour connaître la ville.

Un poilu, blessé, puis guéri, est versé dans un camp d'aviation, près d'une très grande ville. Le premier soir de sortie, le soldat prend le tramway et va visiter cette importante cité qu'il ne connaît pas. Il se perd et rentre au cantonnement avec deux heures de retard. Son sergent le punit et il donne pour excuse : « Ce n'est pas de ma faute, c'était mon début dans ce grand patelin. Je n'ai plus retrouvé ma route, parmi ces rues, places et carrefours. » Lors, le sergent médite un peu et ajoute :

— Soit. Vous serez consigné dans les baraquements jusqu'à ce que vous connaissiez un peu mieux la ville.

## La vengeance impossible.

Eh bien ! mais elle est des longtemps passée, au point que nous l'avions oubliée, cette date du 8 octobre 1915, où devait se réaliser la menace des femmes américaines, menace de « rester chez elles », toutes, pour donner raison aux ironistes des apôtres féministes qui avaient dit : « Le rôle des femmes est de garder la maison ! »

La vérité est que les Américaines ont compris qu'elles provoqueraient les pires désastres si elles mettaient leur projet à exécution. Voit-on toutes les téléphonistes ne pas venir au travail, et toutes les dactylos, et toutes les employées des commerces et industries ! La vie arrêtée, des fortunes effondrées du fait de l'arrêt des télégraphes, peut-être la moitié d'une ville en feu si les pompiers n'étaient pas avertis à temps ! Non, c'était trop gros : les féministes ont renoncé à donner aux hommes une si sévère leçon.

## Merci ! et tenez-vous parole !

Une militante socialiste allemande, Mlle Kaethe Schirmacher, publie dans un journal de Berlin une véhémement invitation à ses compatriotes à ne plus voyager « dans les misérables pays étrangers », après la guerre, et de n'avoir aucune relation avec tout ce qui n'est pas germanique. Les Alliés ne peuvent qu'approuver le désir de Mlle Schirmacher.

LE VEILLEUR.



## PREMIÈRE SATISFACTION

## LA GRÈCE RETIRE SES TROUPES DE SALONIQUE

Nous avons reçu hier la dépêche suivante :  
ATHÈNES, 11 décembre. — Le gouvernement d'Athènes a accepté de retirer de Salonique les troupes grecques. (Information.)

La décision prise par le gouvernement grec d'évacuer Salonique, conformément à la demande des Alliés, prouve que l'Entente a été, enfin, comprise à Athènes; cette première concession rétablira, nous l'espérons, des rapports de confiance entre les Alliés et la Grèce. Mais les agents allemands ne renonceront pas à leurs intrigues, il faut donc prévoir dans la

des questions en suspens avec les puissances de l'Entente.

M. Guillemain est reçu par le roi Constantin

ATHÈNES. — Aujourd'hui, à midi, M. Guillemain, ministre de France à Athènes, a été reçu en audience par le roi.

Les autres questions seraient résolues à la satisfaction des Alliés.

ATHÈNES. — Dans les milieux diplomatiques, on croit savoir que le gouvernement grec, se rendant aux raisons des puissances de l'Entente, serait



Suspects Macédoniens conduits à une préfecture serbe pour y être interrogés

résolution des puissances une continuité dont le gouvernement grec ne saurait être surpris. La ville et la région de Salonique vont être mises en état de défense immédiatement, sans opposition; c'est quelque chose. Mais il est essentiel que les Alliés aient là une base de résistance d'abord, d'action offensive ensuite; donc que leurs ravitaillements par mer soient assurés, et qu'aucune menace du côté de la ligne Salonique-Monastir n'entrave leurs opérations stratégiques. Autant dire que le gouvernement grec doit fournir des garanties effectives qu'il n'occupera aucune portion du territoire serbe, et se prêter aux précautions de surveillance navale des Alliés; la démobilisation complète serait le meilleur témoignage de ses intentions. Veillons donc, de très près, sans aucune défaillance et ne nous déclarons pas satisfaits trop tôt.

Louis Bacqué.

### La sécurité du corps à Salonique est assurée

Le conseil de guerre des Alliés a tenu vendredi, à Paris, une nouvelle réunion.

L'accord est aujourd'hui complet au sujet de l'action concertée des Alliés sur les divers théâtres d'opérations, et particulièrement dans les Balkans. Le principe du maintien des troupes franco-anglaises à Salonique a été approuvé par tous et l'on a arrêté les mesures militaires à prendre pour assurer la sécurité du corps expéditionnaire qui se replie méthodiquement vers sa base.

Une nouvelle et longue entrevue a eu lieu hier matin au ministère des Affaires étrangères entre sir Edward Grey, lord Kitchener, M. Briand et le général Gallieni. M. O'Beirne, le colonel Fitzgerald et M. de Margerie assistaient à cette réunion.

Les questions présentant un caractère d'urgence pour lesquelles les ministres anglais étaient venus à Paris, ont été réglées en plein accord.

Les ministres de la Quadruple-Entente confèrent avec M. Skouloudis.

ATHÈNES. — Cet après-midi, les ministres de la Quadruple-Entente se sont rendus auprès de M. Skouloudis, président du Conseil.

Aussitôt après cette visite, un Conseil des ministres s'est réuni. On pense qu'il s'agit d'une nouvelle démarche collective de l'Entente.

La situation ne présente aucune inquiétude

ATHÈNES. — A l'issue du Conseil des ministres tenu dans la soirée, M. Gounaris, ministre de l'Intérieur, a déclaré aux journalistes que la situation ne présentait aucune inquiétude. Il a ajouté :

Nous marchons vers une solution satisfaisante

décidé à accéder à leurs demandes relatives à la situation de leur corps expéditionnaire.

Une partie des troupes grecques, notamment, seraient éloignées de Salonique, de façon à ne pas gêner la mise en état de défense de la ville que se propose de réaliser l'armée franco-anglaise.

Quant aux autres questions en suspens, elles se-



Poste serbe à la frontière gréco-serbe

raient résolues à bref délai et sans heurt, à la satisfaction des Alliés.

Annoncez à tous que notre  
superbe numéro spécial  
**EXCELSIOR-NOEL**  
groupera les plus brillants  
artistes et littérateurs et,  
véritable merveille tirée en  
2 couleurs sur 16 pages,  
ne sera vendu partout que  
**Dix Centimes**

Ayuntamiento de Madrid

## M. RIBOT DÉFINIT ce que sera l'œuvre de demain

M. Ribot a pris hier la parole comme président de l'Académie des Sciences Morales et Politiques qui tenait sa séance publique annuelle.

Dans un discours très applaudi, l'éminent académicien et homme d'Etat a eu une éloquence et un souci de l'actualité qui ont été au cœur de tous.

Nous en avons extrait les passages suivants :

Tous les Français n'ont plus en ce moment qu'une âme pour ressentir en commun les douleurs et aussi les fiertés et les espérances que fait naître cette guerre où se joue le destin de notre patrie. Aux regrets que nous cause la mort de tant d'hommes jeunes dont quelques-uns étaient de précieuses réserves pour la science dans notre pays, s'ajoute la tristesse de voir ce que sont devenues ces conquêtes que nous pensions avoir faites d'une manière définitive au profit de la civilisation. Que d'efforts il a fallu pour édifier peu à peu et faire accepter par la conscience universelle quelques-unes de ces règles qui devaient adoucir les horreurs de la guerre en imposant aux combattants le respect des populations désarmées, des femmes, des enfants, des vieillards, en protégeant contre les dévastations les trésors du passé, les monuments de l'humanité, en défendant la civilisation européenne, fruit de tant de siècles de lutttes et de souffrances, contre le retour de l'ancienne barbarie ! Que sont devenues, messieurs, ces conventions qui étaient l'honneur de notre temps et sur lesquelles nous fondions l'espérance de voir se constituer un jour ce qu'on a si justement appelé la « société des nations » ? Nous les avons vu fouler aux pieds; et c'est pour nous, que le titre même de notre Académie appelle à seconder tous les progrès dans l'ordre des sciences morales et politiques, un sujet de douleur que d'assister à une pareille profanation; mais, nous le savons, dans cette lutte entre les puissances du passé et celles de l'avenir, les idées qui conduisent le monde à des destinées meilleures, à un état plus élevé de véritable culture, ne peuvent pas périr; si elles sont pour un moment obscurcies, elles reprendront bientôt leur éclat. Ceux mêmes qui leur font subir les plus cruelles injures seront forcés d'incliner devant elles leur orgueil impie.

Nous ne devons pas nous laisser absorber tout entiers par les tristesses du présent, et c'est pourquoi un de nos confrères nous a invités à nous occuper déjà de la tâche de demain. C'est le titre que M. Colson a donné à une communication qui est devenue l'objet d'un intéressant échange de vues dans notre Compagnie. La tâche de demain ! Quel sujet offert à nos méditations et, je puis dire, à nos anxiétés ! Nous n'osons guère nous demander à nous-mêmes ce que sera le lendemain de cette guerre qui aura fait tant de ruines et remué si profondément toutes les couches de notre société.

M. Colson ne nous a pas invités à nous demander ce que seront devenues nos finances, par quels procédés nouveaux de fiscalité hardie nous ferons face aux dettes de l'Etat et maintiendrons le crédit de la France au-dessus de toute atteinte. Il ne s'est pas non plus interrogé sur la meilleure manière de profiter des leçons d'aujourd'hui pour développer nos forces économiques et nous faire sur le marché du monde, en usant des sympathies qui nous sont dès à présent acquises, une place plus large et plus digne de notre génie industriel et de notre goût artistique. Il renvoie ces problèmes si complexes à des études que nos confrères de la section d'économie politique nous aideront à conduire dans l'esprit à la fois le plus libéral et le plus attentif aux réalités. Comme nous tous, il a confiance que les questions qui naissent de la guerre seront abordées par tous les paiss avec un égal désir de bonne entente et un besoin commun de chercher ce qui peut nous unir plutôt que ce qui peut donner lieu à des divisions et à des querelles. Que ce soit un des bienfaits de la guerre, et en quelque sorte le prix de nos souffrances et de nos sacrifices, d'avoir uni les cœurs et les volontés et éteint les brandons de haine entre des hommes qui luttent aujourd'hui côte à côte et la main dans la main pour le salut de la patrie commune ! Que demain, si les divisions nées de l'antagonisme des doctrines et surtout de la diversité inévitable des conditions d'existence ne sont pas effacées, du moins il ne se mêle à ces luttes nécessaires et légitimes aucun sentiment de colère, aucun de ces mauvais ferments qui envieniment les plaies et corrompent le sang des nations les plus vigoureuses ! Qu'après avoir tant sacrifié à la défense du pays, nous sacrifions encore, au besoin de marcher d'accord, quelques-uns de nos intérêts, et cela de grand cœur, avec la même générosité, le même oubli des préoccupations égoïstes, c'est ce que nous voulons tous, ce que nous espérons dans la sincérité de notre âme.



## LES FORCES DE L'ENNEMI

En cette période d'expectative, où les deux partis examinent la situation, tiennent conseil et s'observent, l'une des données les plus importantes du vaste problème est le nombre et la répartition des forces en présence. Divers documents publiés à l'étranger fournissent des indications assez précises sur celles de nos ennemis.

L'Allemagne met en ligne, au total, de 186 à 190 divisions, dont une partie seulement sont couplées en corps d'armée : il y aurait de 66 à 68 corps d'armée, comprenant de 132 à 136 divisions. La répartition serait : 108 divisions en France, 68 en Russie et 14 en Serbie.

L'Autriche aurait de 60 à 64 divisions, dont 42 à 46 en Russie, 12 en Italie, 3 en Serbie et 3 au Monténégro.

La Bulgarie a 11 divisions, réparties entre les trois armées Boyadjev, Teodorov et Tontchev, dont la première, qui a opéré en liaison avec les armées austro-allemandes, est la plus importante.

La Turquie comptait, avant la guerre, 40 divisions. Le nombre paraît avoir été porté depuis à 52 : 12 aux Dardanelles, 2 à Constantinople, 1 à Smyrne, 1 en Syrie, 10 au Caucase, 2 dans l'Yémen, 6 à Bagdad et 11 réunies sous le commandement de von der Goltz en une armée qui se trouve actuellement en Thrace.

Il est plus malaisé d'évaluer le nombre de combattants que représentent ces divisions. Les effectifs sont variables selon les pays : nous savons, par exemple, que les divisions bulgares sont à trois brigades et non à deux. D'autre part, les pertes subies ne sont pas toujours réparées sans délai. Enfin, la proportion des différentes armes peut changer d'après les conditions de la campagne. Les armées envoyées en Serbie sous le commandement de Mackensen comprenaient beaucoup plus d'artillerie et moins d'infanterie qu'il n'est d'usage. Sur le front russe, on a pu identifier 23 divisions de cavalerie indépendantes, formées sans doute de régiments détachés de leur division d'origine, qui se trouvaient sur notre front.

Mais on peut se contenter de connaître le nombre des divisions, parce que la division est la véritable unité tactique de la guerre moderne. Du nombre des divisions présentes sur chaque front se déduit directement l'importance attachée par l'ennemi à ce front. On remarquera aussi que les armées austro-allemandes envoyées contre la Serbie contenaient beaucoup plus d'Allemands que d'Autrichiens, et cette inégalité est tout à l'honneur de la vaillante armée serbe.

Jean Villars.

## LA BATAILLE CONTINUE autour de Stroumitza

ATHÈNES. — On mande de Salonique que les Bulgares, renforcés par les troupes de l'armée Boghiatzeff, ont occupé une partie des passages de Demir-Kapou. Les Français se replient en bon ordre vers le sud.

Un combat s'est engagé sur le front de Stroumitza où les Anglais ont reçu, de Salonique, des renforts avec de la grosse artillerie. Le combat a duré jusqu'à la nuit, sans grand résultat.

Entre temps, les Anglais préparent une nouvelle ligne de défense à proximité des frontières grecques.

Des renforts français continuent d'arriver à Salonique. Avant de quitter Demir-Kapou, les Français ont détruit le tunnel du chemin de fer au kilomètre 133, ainsi que le grand pont d'Oudovo, sur le Vardar.

### Les attaques bulgares sont repoussées

ATHÈNES. — D'après des rapports non officiels de Doiran, l'attaque des Bulgares a repris hier sur tout le front français. Jusqu'à présent, toutes les attaques bulgares ont été définitivement repoussées.

### Guevgueli n'est pas occupé

SALONIQUE. — La nouvelle de l'occupation de Guevgueli par les Allemands est prématurée. A 4 heures de l'après-midi, il n'y avait aucun ennemi dans le voisinage.

## "Les Grecs ont lâchement abandonné les Serbes"

LAUSANNE. — Bien qu'il ne soit pas encore complètement remis de sa blessure, le député Liebknecht a déposé, au cours de la dernière séance du Reichstag, une énergie remarquable. Au moment où le chancelier parlait de l'anéantissement de la Serbie, Liebknecht s'est tourné vers la tribune des diplomates étrangers, et, regardant le ministre de Grèce, il s'est écrié : « Oui, les Grecs ont lâchement abandonné les Serbes. » (L'Information.)

## COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Samedi 11 Décembre (496<sup>e</sup> jour de la guerre)

**QUINZE HEURES.** — Nuit calme, sauf en Champagne, où, malgré la pluie persistante, on signale une vive fusillade et quelques combats à coups de torpilles.

De nouveaux détails sur la journée d'hier confirment que l'activité de notre artillerie a été efficace. Entre l'Oise et l'Aisne, sur le plateau de Quennevières et dans la région Vendresse-Troyon, nos canons de tranchée ont sérieusement bouleversé les ouvrages et endommagé les lance-bombes de l'adversaire.

**VINGT-TROIS HEURES.** — Duel d'artillerie assez intense en Belgique dans la région d'Hetsas, ainsi qu'en Artois, près de Bully et de Roelincourt. Dans la région de Roye, nos batteries ont dispersé une troupe en marche et des convois ennemis sur la route de Villers.

En Argonne, au nord du Four-de-Paris, nous avons fait exploser deux fourneaux qui ont détruit une galerie où travaillaient des mineurs ennemis.

Sur les Hauts-de-Meuse, dans le secteur du bois Bouchot, un tir bien réglé de notre artillerie

a produit des effets de destruction importants sur les tranchées de première ligne et de soutien ainsi que sur les abris de l'adversaire.

En Alsace, canonnade violente au Linge et au Barrenkopf.

**ARMÉE D'ORIENT.** — Dans la journée du 10 décembre, les Bulgares ont attaqué sur presque tout le front de l'armée française; leur principal effort se portant sur notre gauche.

Toutes les attaques de l'ennemi ont échoué.

**CORPS EXPÉDITIONNAIRE DES DARDANELLES.** — Pendant les journées des 7, 8 et 9 décembre, intensité croissante du feu de l'artillerie turque qui bombardait très violemment nos premières lignes avec des pièces de tous calibres, particulièrement notre extrême droite, vers l'embouchure du Kérévès.

De part et d'autre, la guerre de mine a repris avec une activité croissante.

Le 8 décembre, un avion turc a bombardé sans succès nos bivouacs de Seddul-Bahr.

### UNE DECLARATION DE M. VENIZELOS

## Les prochaines élections en Grèce seront pure comédie

LONDRES. — Le Times publie aujourd'hui une interview de son correspondant à M. Venizelos. Celui-ci a déclaré entre autres :

Il n'est pas exact que les termes du traité gréco-serbe exonèrent la Grèce de l'obligation de prêter assistance à la Serbie au cas où celle-ci serait attaquée par d'autres puissances et par la Bulgarie en même temps.

Le traité était absolu, et même, s'il ne l'avait pas été, ce fut une erreur politique d'abandonner la Serbie à son sort. L'existence de la Serbie est nécessaire à l'équilibre dans les Balkans. Sa disparition laisse la Grèce en présence d'une Bulgarie plus forte.

Si la Grèce était intervenue au moment opportun, la Serbie n'aurait pas subi le sort fatal, car alors l'intervention de la Grèce fournissait aux Alliés la supériorité numérique dans les Balkans ; ce qui est arrivé est bien connu. Le roi a obligé les ministres qui possédaient la confiance de la nation à démissionner, et il a refusé ensuite l'intervention de la Grèce, car sans doute les dangers lui paraurent trop grands.

Mais où a-t-on vu un monarque constitutionnel passer outre aux désirs des ministres et du Parlement ? Aucun droit divin n'existe en Grèce.

M. Venizelos a dit que les élections prochaines seront une pure comédie et que son parti préfère s'abstenir. Le correspondant ajoute :

Avec le consentement de M. Venizelos, j'ai montré la déclaration ci-dessus au roi qui m'a dit : « Bien qu'étant en contradiction avec l'ancien ministre, je désire que la même publicité soit donnée à la déclaration de M. Venizelos que celle qui a été donnée à la mienne. »

### La campagne électorale a déjà commencé

ATHÈNES. — La campagne électorale est commencée dans toute la Grèce. Dans la province d'Athènes, les gouvernements étant divisés, il semble qu'il existera deux listes gouvernementales : une gounariste et une rhallyste.

## Vapeur anglais coulé

LONDRES. — Le Lloyd annonce que le vapeur anglais *Busiris*, de 2.705 tonnes, a été coulé. L'équipage est débarqué.

## Vers une collaboration parlementaire franco-britannique

LONDRES. — M. Franklin-Bouillon, député de Seine-et-Oise, vice-président de la commission des affaires extérieures de la Chambre et président de la sous-commission pour la propagande française à l'étranger, est venu à Londres pour proposer un plan pratique de collaboration entre les parlementaires de France et de Grande-Bretagne. Il s'est déjà entretenu avec M. Asquith et les représentants de tous les partis politiques à la Chambre des Communes. La semaine prochaine, il conférera avec les autres membres du Parlement.

Le projet à l'étude consiste à désigner une délégation de vingt parlementaires de chaque pays, qui se réuniront chaque mois à Paris et à Londres.

## Le général Roussine est reçu par M. Poincaré

Le président de la République a reçu, hier, l'Amiral Roussine, chef d'état-major général de la marine russe.

## L'activité de l'artillerie russe sur le front de Riga

PÉTROGRAD. — L'Invalide russe, organe du ministère de la Guerre, constate que, malgré l'accalmie qui règne sur le front de Riga, l'artillerie russe surveille étroitement l'ennemi, détruisant par ses rafales tous les ouvrages qu'il tente constamment d'élever.

### L'évacuation de Lvoff

PÉTROGRAD. — Selon des renseignements venus de Kieff, l'évacuation de Lvoff se poursuit très activement. La ville même et ses abords ne sont pas organisés, mais la ligne des lacs, et particulièrement celle du San, le sont puissamment; sur toute l'étendue de Przemysl à la Vistule, des ouvrages en béton ont été construits.

### La victoire d'Hamadan

TÉHÉRAN. — Les journaux donnent d'abondants détails sur la victoire remportée par les Russes dans la direction d'Hamadan.

La population européenne, les Arméniens, les Persans sont remplis de joie et accueillent avec empressement toute nouvelle relative aux événements qui se sont déroulés sur les routes d'Hamadan.

Les ennemis des Russes sont plongés dans une profonde confusion.

## Un atelier détruit à la Bethlehem Steel Co

EASTON (Pennsylvanie). — Une explosion attribuée à une étincelle échappée d'une machine a détruit l'atelier de fabrication des amorces et des détonations de la Bethlehem Steel Co. Il y a eu un tué et plusieurs blessés.

## Le pétrolier américain torpillé arrive à Alger

WASHINGTON. — Le bateau-citerne américain *Petrolite*, qui a été torpillé par un sous-marin ennemi en Méditerranée et dont on était sans nouvelles depuis plusieurs jours, est arrivé à Alger.

## SUR LE FRONT BELGE

La nuit dernière et cet après-midi, l'ennemi a tenté par de nombreuses rafales d'inquiéter nos troupes de garde ou au repos en arrière des lignes. L'absence de pertes et même de dégâts matériels témoigne de l'inefficacité de ce procédé de tir.

Par des ripostes précises, nos batteries ont neutralisé l'action de l'adversaire, bombardé ses cantonnements de Keyem et de Saint-Pierre-Cappelle et dispersé ses troupes de relève au nord de Dixmude.





# DERNIÈRE HEURE

## LE GÉNÉRAL DE CASTELNAU chef d'état-major général

Il a toujours été admis que les forces qui agissent sur un même théâtre d'opérations doivent être réunies sous un commandement unique; mais l'expérience de la guerre actuelle prouve que cette unité de direction est nécessaire même quand les forces sont réparties sur plusieurs fronts.

Elle devient indispensable quand plusieurs armées alliées ont à concerter leurs vues pour l'adoption d'un plan unique, s'appliquant à tous les théâtres d'opérations.

Le texte des décrets du 28 octobre 1913 (conduite des grandes unités) et du 2 décembre 1913 (service en campagne), lesquels ne visaient que l'action par théâtres d'opérations, a donc dû être élargi sous l'influence des événements; c'est cette nécessité qui a imposé les décrets du 2 décembre 1915.

Par ces décrets, le général Joffre, tout en conservant le commandement direct des armées de l'Est et du Nord-Est, s'est vu confier la direction supérieure de nos armées sur tous les fronts. Relèvent aussi directement de lui les décisions relatives au personnel.

En vertu de l'article 37 du décret du 28 octobre 1913, qui prévoit, à côté du général en chef, un chef d'état-major général, le général Joffre a désigné pour cet emploi le général de Castelnau, qui conserve son rang de commandant de groupe d'armées.

## LES ATTACHÉS ALLEMANDS aux Etats-Unis sont rappelés

WASHINGTON. — Le comte Bernstorff a informé le secrétaire d'Etat que, conformément à la requête du gouvernement des Etats-Unis, les attachés allemands étaient rappelés.

L'ambassadeur d'Allemagne a demandé pour eux et obtenu des sauf-conduits à destination de l'Allemagne.

### Une nouvelle preuve de leurs agissements

NEW-YORK. — Le New York Times reproduit le fac-simile d'une lettre datée du 26 août 1914, adressée au consul général d'Autriche à New-York par le chargé d'affaires d'Autriche, baron de Zwiédinek, demandant à ce qu'on facilite le départ pour l'Europe de huit réservistes autrichiens, et ajoutant : « Il vous sera peut-être possible de les nantir, à un bon marché relatif, de passeports de pays neutres. »

Les autorités de Washington ont la pièce entre les mains.

## Le chiffre des victimes de la catastrophe du Havre est très élevé

LE HAVRE. — On n'a pas encore pu opérer un recensement complet des ouvriers qui se trouvaient dans les établissements de pyrotechnie du gouvernement belge au moment où l'explosion s'est produite.

Néanmoins, il semble malheureusement établi que le chiffre des victimes est très élevé. Tous sont de nationalité belge, à de très rares exceptions près; les blessés paraissent pour la plupart peu gravement atteints.

## Le départ de lord Kitchener et de sir Edward Grey

Lord Kitchener et sir Edward Grey ont quitté Paris hier, à 15 heures. A la gare se trouvaient M. Briand, président du conseil, ministre des Affaires étrangères; le général Gallieni, ministre de la Guerre; lord Bertie, ambassadeur d'Angleterre.

La foule a salué respectueusement les ministres anglais.

## Le grand succès des enrôlements en Angleterre

LONDRES. — Le bureau de recrutement se trouvant débordé, on a décidé de prolonger jusqu'à dimanche minuit la période d'enrôlement qui devait se terminer aujourd'hui.

## LA GRÈCE DEVRA accorder satisfaction à l'Entente

ATHÈNES. — La situation se résume ainsi entre la Grèce et les puissances de l'Entente.

Au point de vue militaire, ces dernières demandent une solution urgente au sujet de la défensive et des autres mesures rendues nécessaires par la retraite; la Grèce devra accorder les facilités nécessaires.

Les pourparlers à cet égard se poursuivent à Salonique entre le général Sarrail et le colonel Pallis. La diplomatie de l'Entente soutient énergiquement la manière de voir du général Sarrail.

### Encore la zone neutre proposée par la Bulgarie à la Grèce.

GENÈVE. — Des dépêches de Sofia aux journaux allemands confirment que le gouvernement bulgare a proposé à la Grèce une zone neutre de 2.500 mètres de chaque côté de la frontière; ils ajoutent que cette mesure ne préjuge en rien de l'attitude des Allemands et des Austro-Hongrois envers les troupes des puissances de l'Entente et qu'elle sert seulement à rassurer la Grèce sur les intentions de la Bulgarie.

### Après combats sur les lignes monténégrines

Le consulat général de Monténégro nous fait parvenir le communiqué officiel suivant, reçu le 11 décembre 1915 :

Le 9 décembre, l'ennemi a de nouveau très énergiquement attaqué nos positions près de Matroge. Nous l'avons repoussé en lui faisant 30 prisonniers.

Dans la direction de Stenitza-Brodarevo d'après combats se sont poursuivis toute la journée. Sans changement sur les autres fronts.

### Les Austro-Allemands aux portes de Philippopoli.

ATHÈNES. — La Patris apprend qu'un corps austro-allemand marcherait sur Philippopoli. Des détachements d'infanterie autrichienne seraient donc aux portes de la ville.

## M. Bratiano refuse de répondre aux questions sur la politique étrangère roumaine

GENÈVE. — On mande de Bucarest :

Après une semaine de vacances, la Chambre et le Sénat roumains ont repris leurs séances.

A la Chambre, M. Take Jonesco a interpellé le président du Conseil au sujet de la politique extérieure de la Roumanie et a demandé pourquoi la Roumanie n'était pas intervenue, lorsque la Bulgarie avait déclaré la guerre à la Serbie.

Le président du Conseil, M. Bratiano, a déclaré que l'interpellation de M. Jonesco avait surtout pour but de constituer une manifestation politique et il a ajouté « qu'il y avait des questions auxquelles M. Take Jonesco ne pourrait pas obliger le président du Conseil à répondre ». (Longs applaudissements.)

M. Jonesco a répliqué ensuite que le président du Conseil aurait dû, au moins, attendre le développement de son interpellation avant d'y répondre.

« Vous n'avez pas pour le Parlement, a déclaré l'orateur, les égards qui lui sont dus. »

M. Bratiano a répondu qu'il croyait avoir agi envers le Parlement et envers l'interpellateurs avec égards en déclarant de suite qu'il lui était impossible de répondre.

Au Sénat, M. Gradichteau a fait savoir qu'il questionnerait le ministre de la Guerre au sujet des nids d'espions qui se trouvent en Roumanie.

M. Thomas Jonesco a posé une question au sujet d'une tentative étrangère de corruption dans l'armée.

M. Dobresco a demandé des éclaircissements sur les achats de médicaments et des renseignements sur les achats effectués par le ministre de la Guerre.

Le président Missir et le ministre de l'Agriculture ont répondu que l'intérêt de l'Etat interdisait la publication de tous documents relatifs à la défense nationale.

## M. de Romanones va conférer avec le haut commissaire espagnol au Maroc

MADRID. — Le comte de Romanones a déclaré qu'il avait prié le haut commissaire Jordana de venir à Madrid s'entretenir avec lui de la question marocaine.

## LE KRONPRINZ HUÉ à Berlin par le peuple en émeute

COPENHAGUE. — Plus de 50.000 personnes ont participé aux récentes manifestations de Berlin. La police se livra à des charges furieuses et de nombreux manifestants furent tués et blessés. Le kronprinz, qui vient d'arriver à Berlin, aurait été hué par la foule. (Information.)

## La Chambre italienne discute les douzièmes provisoires

ROME. — La Chambre discute les douzièmes provisoires.

Le ministre du Trésor, M. Carcano, répondant à différents orateurs, déclare :

Le budget est en mesure de faire face, sans charges nouvelles, non seulement aux emprunts déjà contractés, mais aussi à ceux qui sont projetés et non encore effectués.

Le gouvernement est également à même de pourvoir à tous les achats nécessaires.

Cette nouvelle causera au pays une grande satisfaction. (Approbations.)

Quant à la politique économique, le gouvernement se préoccupe du bien-être des travailleurs et des instituts de prévoyance sociale.

Répondant aux orateurs qui ont exprimé le vœu que le budget provisoire soit voté pour trois mois au lieu de six, comme le demande le gouvernement, M. Carcano réserve la question politique dont M. Salandra s'occupera; mais il fait ressortir au point de vue administratif et technique la difficulté que présente, pour le développement régulier de l'administration publique, la répartition de l'exercice financier sur de courtes périodes.

M. Carcano déclare que le gouvernement a demandé des douzièmes provisoires jusqu'à l'approbation définitive de chaque budget, mais qu'il n'a pas l'intention d'empêcher le Parlement de discuter régulièrement et d'approuver les budgets, et qu'au contraire il le désire. (Approbations.)

M. Carcano est félicité par les ministres et un très grand nombre de députés.

## Actions d'artillerie sur le front méridional

ROME (Commandement suprême) :

Actions d'artillerie tout le long du front. Sur le Carso, une attaque d'infanterie nous a permis de conquérir une lunette et de prendre des fusils, des munitions et un lance-bombes.

### Le général Porro à Turin

TURIN. — Le général Porro, accompagné d'un commandant français, est arrivé à Turin à 2 heures et est immédiatement reparti pour le front italien.

## Condamnation à mort d'un soldat accusé d'insubordination

MARSEILLE. — Le conseil de guerre de la 15<sup>e</sup> région, siégeant aujourd'hui au Bas Fort Saint-Nicolas, sous la présidence du lieutenant-colonel Kervella, a condamné à mort le soldat Lapeyre, du 112<sup>e</sup> régiment d'infanterie, sous l'inculpation d'outrages et voies de fait envers un supérieur au cours de son service.

Après avoir rendu ce jugement, le conseil de guerre a signé un recours en grâce en faveur du condamné, en raison de son jeune âge, dix-sept ans et demi, Lapeyre étant engagé volontaire.

### Condamnation d'un officier inculpé de faux

LE MANS. — Le Conseil de guerre de la 4<sup>e</sup> région jugeait aujourd'hui l'officier gestionnaire Clouard, du dépôt de convalescents de Saint-Vincent, au Mans, inculpé de détournements et de faux, de concert avec un nommé Ernould, dit Jamain et un épiciers.

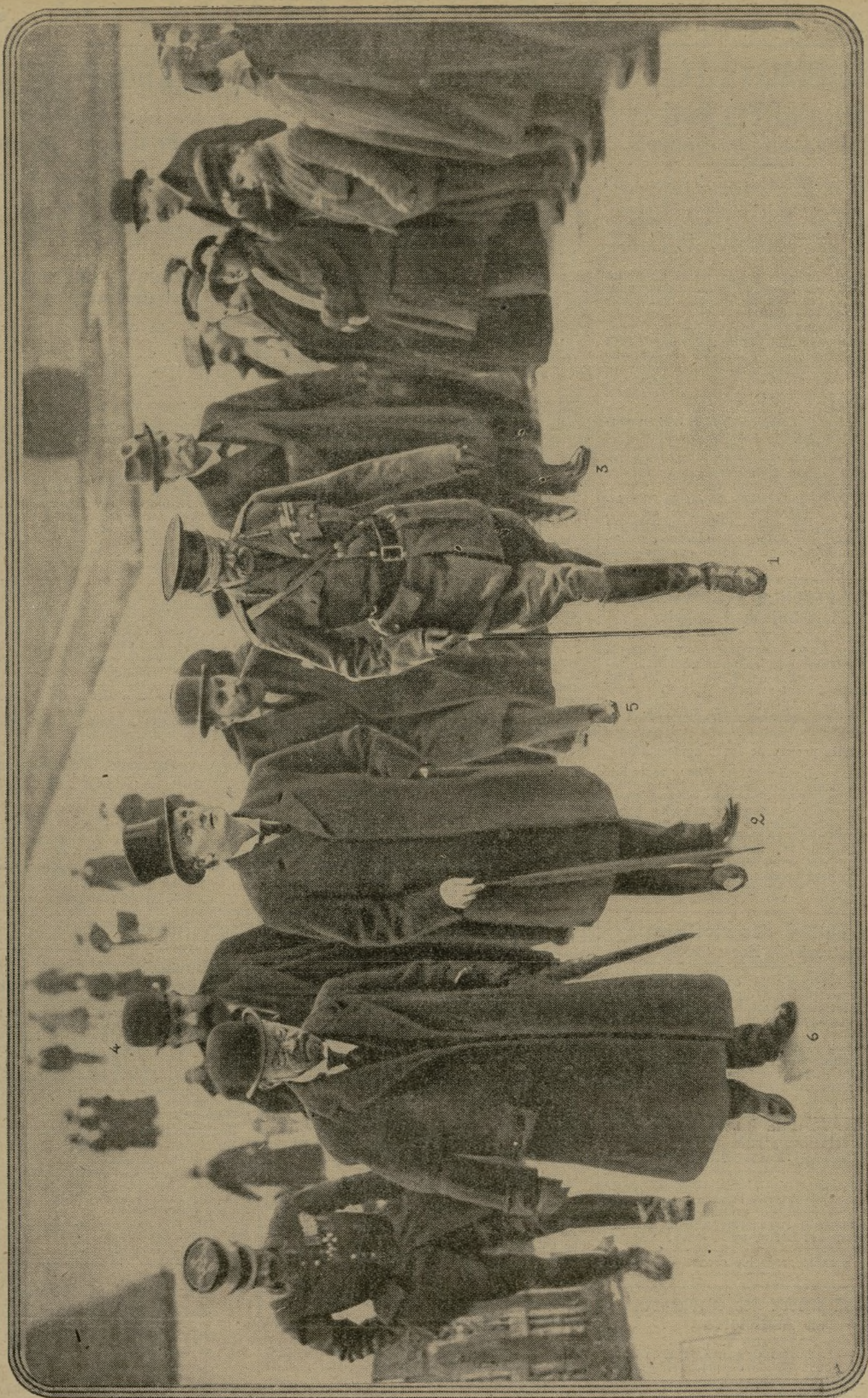
Clouard a été condamné à 3 ans de prison et à destitution. Ernould à 2 ans de prison.

L'épiciers a été acquitté.

## Pourquoi Gilbert de Bony, fils d'un général français, refuse-t-il de s'engager au début de la guerre ?



## Lord Kitchener et Sir Edward Grey au palais de Fontainebleau



Vendredi dernier, lord Kitchener (1) et sir Edward Grey (2) se sont rendus au palais de Fontainebleau. Ils y ont été reçus par M. Gaston Redon (3), architecte du palais, et ont parcouru les appartements. MM. Dalimier (4), sous-secrétaire d'Etat; Dumesnil (5), député de Seine-et-Marne; Oudinot (6), inspecteur général des palais nationaux, accompagnaient le ministre de la Guerre et le ministre des Affaires étrangères britanniques.



## Unissons-nous plus étroitement en face d'ennemis dont le bloc se fissure

Quelle que soit la raideur de la discipline germanique, des fissures se dessinent dès maintenant à la surface du bloc de l'Europe centrale. Notons ces signes avant-coureurs, mais gardons-nous de penser qu'ils présagent une dislocation imminente et surtout spontanée; les meurtrissures légères pénétreront seulement si nous savons entretenir une atmosphère vibrante autour d'elles.

Les complices qui ont envahi la Serbie ne sont pas d'accord sur le partage des dépouilles; la Macédoine est contestée entre les Bulgares et les Turcs. Monastir, qui aurait été promise par Guillaume II aux Grecs, est convoitée par l'Autriche, qui a repris son rêve d'atteindre la Méditerranée orientale à Salonique. Le roi Constantin s'avise — un peu tard — qu'en laissant écraser les Serbes sans les secourir, il s'est exposé lui-même à un voisinage autrement dangereux et envahissant; il finira peut-être par considérer comme une suprême garantie la présence des Alliés à Salonique.

En Autriche-Hongrie, tous ne se résignent pas à devenir des sujets subalternes de l'empereur Guillaume; le Parlement de Budapest a vu, la semaine dernière, des scènes tumultueuses et entendu des paroles amères contre l'emprise allemande; le comte Jules Andrássy réclame une résistance efficace « avant que l'impérialisme germanique ait complètement mis la main sur notre pays ». On pourrait ajouter que le régime de la Pologne occupée est le sujet de dissensions aiguës entre Vienne et Berlin, tandis que, parfois, les soldats des deux empereurs se jettent les uns sur les autres en des rixes meurtrières. Enfin, il est certain qu'en Allemagne même, une partie du peuple commence à détester la guerre, épouvantable industrie des hobbereux.

Tout cela est vrai; mais ce ne sont pas encore des faits assez souverains pour arrêter le cours de la guerre. Guillaume II domine, sans opposition effective possible, de la mer du Nord au Bosphore; il circule en maître, partout obéi, d'une de ses capitales à l'autre, et sera chez lui à Constantinople, comme à Vienne et à Sofia. Le Syrien Djemal pacha, qu'on nous disait prêt à l'insurrection contre les Jeunes-Turcs, vient de remettre à l'ingénieur allemand Meiss une des nouvelles lignes ferrées, construite avec les rails des Compagnies françaises de Palestine, pour menacer l'Égypte. François-Joseph confère au maréchal Mackensen ses plus hautes décorations; Ferdinand de Bulgarie, accompagné d'officiers allemands, passe une inspection rapide de Nich, capitale serbe provisoirement conquise.

Les courtisans de la force primant le droit, à Athènes, à Bucarest travaillent assidûment à consolider ce décor impressionnant. L'Entente doit adopter des principes d'action tout différents, en profondeur et non en surface. Elle eût commis une folie en évacuant Salonique, alors qu'elle tient là un point d'appui extrêmement redoutable à l'adversaire; elle n'a pas à se disperser pour vaincre, mais à se concentrer autour d'objectifs bien choisis et se concentrer étroitement partout, en diplomatie comme en stratégie. Elle ne ralliera les neutres et ne fixera la victoire que par sa cohésion organique; constatons entre ses participants ce progrès réconfortant de l'union intime, tandis que des germes de discorde pointent entre ses ennemis. Les hommes d'Etat que nous nommons un jour, qui ont emporté la résolution de rester à Salonique, viennent de gagner une grande bataille; nous leur devons une Entente plus forte, et, très vraisemblablement, une plus heureuse et plus prochaine décision. — L. B.

## LES ETATS-UNIS ROMPRAIENT les relations diplomatiques avec l'Autriche - Hongrie

NEW-YORK. — On mande de Washington à l'Associated Press que les relations diplomatiques avec l'Autriche-Hongrie courent le risque d'être rompues par les Etats-Unis, à moins que l'Autriche ne donne satisfaction aux demandes urgentes qui lui ont été adressées de désavouer la destruction du paquebot *Ancona* et d'accorder les réparations nécessaires.

Trois autres diplomates de François-Joseph seraient aussi rappelés

WASHINGTON. — On annonce, d'une source digne de foi, que le gouvernement américain demandera le rappel du consul d'Autriche-Hongrie à New-York et de trois autres consuls.

Ces demandes sont motivées par la participation de ces diplomates dans les complots allemands aux Etats-Unis.

## THÉÂTRES

Association des Concerts Colonne-Lamoureux. — Aujourd'hui, à 3 heures, huitième concert, avec le concours de Mme Croiza. Au programme :

Ouverture de *Léonore* (N° 3) (Beethoven). — Trois ballades de François Villon (Cl. Debussy). Mme Croiza. — Quatrième Symphonie (Albéric Magnard). 1<sup>re</sup> audition : 1. Modéré; 2. Vif; 3. Sans lenteur et nuancé; 4. Animé. — *Plaisir d'amour*, romance instrumentée par Hector Berlioz (Martini). Mme Croiza. — *Schérazade* (Rimsky-Korsakow), suite symphonique en quatre parties, d'après les *Mille et une Nuits* : I. La mer et le vaisseau de Sinbad; II. Le récit du prince Kalender; III. Le jeune prince et la jeune princesse; IV. Fêtes à Bagdad; La mer. Violon-solo : M. Albert Quesnot. Le vaisseau se brise contre un rocher surmonté d'un guerrier d'airain. Conclusion. — Le concert sera dirigé par M. Camille Chevillard.

Aux Matinées nationales. — Aujourd'hui dimanche 12 décembre, à 3 heures, au grand amphithéâtre de la Sorbonne, neuvième matinée nationale avec le concours de Mlle Madeleine Roch, de la Comédie-Française; Mlle Marthe Chenal, de l'Opéra-Comique; M. Georges Petit, de l'Opéra; M. Francell, de l'Opéra-Comique; M. Henri Rabaud, et de l'Orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire.

Aux Capucines. — Aux Capucines, aujourd'hui, à 2 h. 1/2, *Paris quand même* ! revue; *Passe-passe*, comédie; *On rouvre* ! prologue en vers, avec Mlles Ellen Baxone, Renée Balha et M. Berthez en tête de la distribution.

La santé de Mme Sarah Bernhardt. — Mme Sarah Bernhardt, qui a contracté une bronchite à la suite d'un refroidissement, mais qui va déjà beaucoup mieux, songe à aller achever sa convalescence à Andernos.

A l'Olympia. — Aujourd'hui, en matinée et en soirée, tout le nouveau programme qui triomphe depuis vendredi : l'excellent diseur Dalbret, la talentueuse Paulette Del Baye, très remarquable dans son nouveau numéro; le joyeux Bruei, les extraordinaires cow-boys Jupiter, le trio Powell, les Fred Aéros, le chanteur breton Yvonneck, Sylvestre Gauthier, Delmans, André Miette, Théo M. et sa chienne Dicka, le glorieux mutilé Norès, etc.

Fauteuils : 1, 2 et 3 fr. Il est prudent de retenir ses places. Bienfaisance et solidarité. — Demain, à 4 heures, à l'Hôtel du Quai d'Orsay, M. Henri Robert, bâtonnier de l'Ordre des avocats, donnera une conférence au bénéfice de l'œuvre Mon Soldat 1915 (8, avenue Velasquez). Mlle Leconte, de la Comédie-Française, dira des vers; Mmes Pierson, Berthe Bovy, Lherbay et M. Polin interpréteront la *Marraine*, de M. Henri Lavedan.

DIMANCHE 12 DECEMBRE

### La matinée

Opéra. — A 2 h. 1/2, ballet de *Hulda*, *Onéguine*, le *Cid*, etc. Comédie-Française. — A 1 h. 30, *Phèdre*, le *Jeu de l'amour et du hasard*.

Opéra-Comique. — A 1 h. 30, *Carmen*.

Odéon. — A 2 heures, *le Secret de Polichinelle*.

Même spectacle que le soir : *Apollo*, 2 h.; *Antoine*, 2 h. 30;

*Ambigu*, 2 h. 15; *Bouffes-Parisiens*, 2 h. 30; *Capucines*, 2 h. 30;

*Châtelet*, 2 h.; *Cluny*, 2 h. 15; *Folies-Bergère*, 2 h. 30; *Gaité-Lyrique*, 2 h. 30; *Grand-Guignol*, 3 h.; *Palais-Royal*, 2 h. 30;

*Porte-Saint-Martin*, 1 h. 45; *Renaissance*, 2 h. 30; *Vaudeville*, 2 h. 30; *Sarah-Bernhardt*, 2 h.

Théâtre des Champs-Élysées. — A 2 h. 1/2, Association des Grands Concerts Victor Charpentier.

Trianon-Lyrique. — A 2 h. 15, *le Songe d'une nuit d'été*.

Vaudeville. — (Voir programme soirée.)

Olympia. — (Voir programme soirée.)

Gaumont-Palace. — A 2 h. 30. (Voir programme soirée.)

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 h. à 11 h. (Voir programme soirée.)

Omnia-Pathé (à côté des Variétés). — (Voir programme soirée.)

Tivoli-Cinéma. — A 2 h. 30. (Voir programme soirée.)

Folies-Dramatiques-Cinéma. — (Voir programme soirée.)

### La soirée

Comédie-Française. — A 8 h. 1/2, *Mademoiselle de Belle-Isle*.

Opéra-Comique. — A 7 h. 1/2, *Manon*.

Odéon. — A 7 h. 15, *le Secret de Polichinelle*.

Ambigu. — A 8 h. 15 mardi, jeudi, sam., dim. (A 2 h. dim.), *la Demoiselle de magasin*.

Antoine. — A 8 h. 15 (2 h. 30 jeudi et dim.), *la Belle Aventure*.

Apollo. — A 8 h. 15, *la Cocarde de Mimi Pinson*.

Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 15, 1<sup>re</sup> les soirs, *Kit* (Max Dearly).

Théâtre des Capucines. — A 8 h. 15, *Paris quand même* !

*Passe-passe* ; *On rouvre*.

Châtelet. — A 8 h., *les Exploits d'une petite Française*.

Cluny. — A 8 h. 15, *la Martée récalcitrante*.

Gaité-Lyrique. — A 8 h. 30, *le Contrôleur des wagons-lits*.

Grand-Guignol. — A 8 h. 45 (mat. jeudi et dim.), *S. O. S.* (un drame dans l'Océan), dernières.

Gymnase. — Relâche.

Porte-Saint-Martin. — A 7 h. 30 mardi, mercredi, jeudi, sam. et dim. (1 h. 45 dim. et jeudi), *Cyrano de Bergerac*.

Palais-Royal. — A 8 h. 30 (à 2 h. 30 dim.), *Il faut l'avoir*.

A 3 h. mardi, jeudi et sam., *Ceux de chez nous* (Sacha Guitry, Charlotte Lysès).

Renaissance. — A 8 h. 30, *la Puce à l'oreille*.

Th. Sarah-Bernhardt. — A 8 heures, *le Bossu*.

Trianon-Lyrique. — A 8 h. 15, *les Saltimbanques*.

Variétés. — A 8 h. 15, *Mademoiselle Josette, ma femme*.

Vaudeville. — Mat. à 2 h. 30, soir. à 8 h. 30, *Cabiria*, l'œuvre de Gabriele d'Annunzio, musique de librandi di Parma.

### MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (Centr. 44-68). — 2 h. 1/2 et 8 h. 1/2, les vingt meilleures vedettes et attractions : Paulette Del Baye, Dalbret.

Gaumont-Palace. — A 8 h. 30, *la Double blessure*.

Film de guerre : *les Ruines du fort de Troyon*. Loc. 4, r. Forest, de 11 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 à 11 h., spectacle permanent.

Omnia-Pathé. — *La Brebis perdue* (Cécile Guyon); *Taisez-vous! Méfiez-vous!* (Polin); actualités militaires complètes.

Tivoli-Cinéma. — De 2 h. 30 à 8 h. 30, *les Mystères de New-York*.

Folies-Dramatiques-Cinéma. — Tous les jours, matinée et soirée. Trois heures de spectacle incomparable. Gd orchestre.

## BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Pluies sur la région ouest de l'Europe. Au fort de Servance, 48 millimètres d'eau; à Paris, 3; à Bordeaux, 1.

Température extraordinairement haute, dépassant 10° presque partout en France; 15° à Paris; 18° à Lyon; 14° à Nancy.

La température moyenne à Paris (14°8 au Parc-Saint-Maur) est la plus élevée qui ait été observée depuis un siècle; c'est une moyenne qui, en juin, serait normale.

Probabilités pour la France : alternances d'averses et d'éclaircies; abaissement de la température.

## UNE CATASTROPHE aux ateliers belges de pyrotechnie

LE HAVRE. — Une violente explosion s'est produite ce matin dans les ateliers de pyrotechnie du gouvernement belge.

C'est à environ trois kilomètres du Havre, sur le territoire de la commune de Gravelle-Sainte-Honorine, que se trouvaient situés ces établissements de pyrotechnie, qui ont été détruits par une explosion dont, jusqu'à présent, il n'a pas été possible de déterminer les causes.

La catastrophe s'est produite à neuf heures trois quarts, dans les locaux où se trouvaient entreposées les poudres destinées au chargement des obus. Les ouvriers, employés dans les établissements, étaient tous à leur poste. Les projectiles déjà chargés ayant explosé à leur tour, une série de détonations ont retenti. Leur violence a été telle que les maisons contiguës n'ont plus ni portes ni fenêtres. Au Havre, même où l'on a très distinctement entendu le bruit de l'explosion, de nombreuses maisons ont eu leurs vitres brisées.

A midi, on n'avait pas encore pu s'approcher des lieux de la catastrophe. Les dégâts matériels sont importants. Quant au nombre des blessés, il est impossible de l'évaluer, même approximativement. Tous les ouvriers occupés dans les établissements de pyrotechnie, ou presque tous, sont de nationalité belge.

M. Morain, préfet de la Seine-Inférieure, prévenu par téléphone, doit arriver cet après-midi au Havre, où il remettra, au nom du ministre de l'Intérieur, les premiers secours aux familles des victimes.

## "Excelsior" sur le front

De M. Henri Tessier, du 42<sup>e</sup> colonial :

Monsieur le directeur, Je tiens à vous exprimer tout le plaisir que nous cause la réception du journal *Excelsior*. Les numéros ne chôment pas, et c'est à qui les aura pour les lire le premier.

Ici, c'est la grande famille; rien n'est à soi, c'est-à-dire que c'est à tout le monde.

Aussi, je vous remercie sincèrement de toute la joie que vous procurez à tous mes camarades et à moi-même.

Veuillez agréer, etc.

On sait que c'est avec la collaboration de nos abonnés que nous avons organisé des services réguliers d'envois d'*Excelsior* sur le front.

Tout nouvel abonné d'*Excelsior* ou tout abonné renouvelant pour un an sa souscription ou s'engageant à la renouveler pour un an à son expiration a droit à l'envoi gracieux, pendant trois mois, de nos collections hebdomadaires à un combattant du front.

Demandez la formule spéciale donnant tous renseignements sur ces envois.

## SOUSCRIVEZ LARGEMENT à l'Emprunt de la Victoire

Jamais, il n'avait été offert à l'épargne française, la plus puissante du monde, une meilleure occasion de placer ses économies en pleine sécurité.

### EXEMPLES :

En versant la somme de 436 fr. 25, un souscripteur obtient 25 francs de rente annuelle, inconvertible pendant 15 ans et exempté d'impôt.

En versant 1.745 francs, il obtient une rente annuelle de 100 francs, c'est-à-dire un rendement de 5 fr. 73 0/0.

Si vous avez un Bon de la Défense Nationale, n'hésitez pas à l'échanger pour un titre de rente 5 0/0.

Avec un bon échu de 500 francs, et en y ajoutant la somme de 23 fr. 50, vous aurez une rente annuelle de 30 francs.

Si vous avez un titre de rente 3 0/0, hâtez-vous de le convertir en titre de rente 5 0/0, vous accroîtrez vos revenus.

Si vous avez un livret de caisse d'épargne, empressez-vous de faire un versement égal à la somme de votre prélèvement : vous augmenterez largement votre revenu.

Exemple : Avec un versement de 176 francs et un prélèvement égal sur votre livret, vous aurez une rente annuelle de 20 francs.

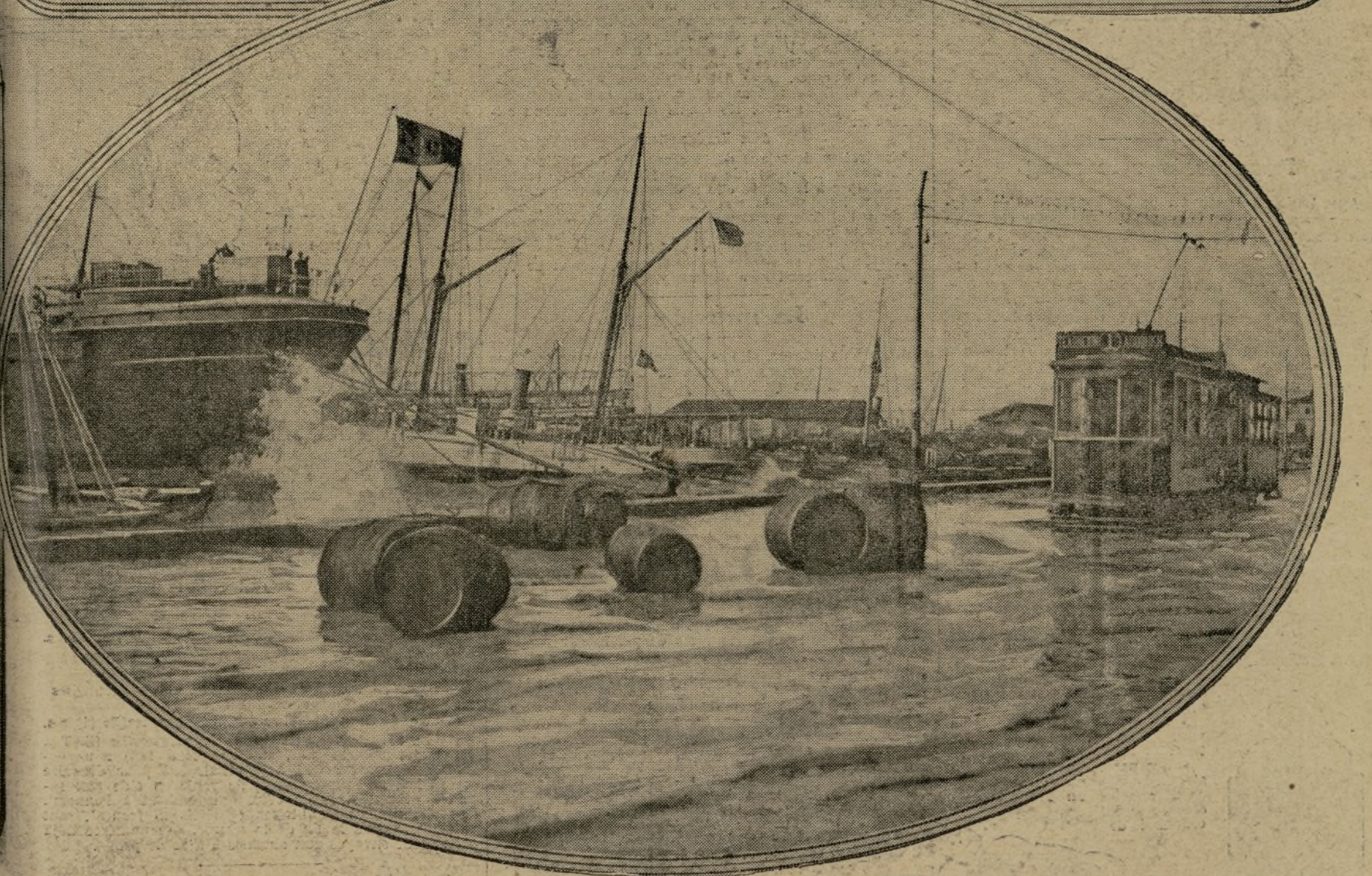
Il faut que le succès de l'Emprunt National démontre à nos Alliés, aux pays neutres et surtout à nos ennemis que la richesse de la France est incomparable et que les ressources ne lui manqueront jamais pour défendre son existence, son honneur et ses droits.

Bourgeois, ouvriers et paysans de France, placez en rentes 5 0/0 tous vos économies !

Se préserver des épidémies.  
Résister au surmenage  
par l'usage constant de l'eau minérale absolument naturelle de ST-GALMIER, Source Badoit.



# LES CONSÉQUENCES D'UNE TEMPÊTE A SALONIQUE



Il y a quelques jours, par gros temps, la tempête fut telle, aux abords de Salonique, que certains points où était débarqué du matériel de guerre, furent envahis et balayés par les vagues furieuses. On put, pendant une heure, craindre un véritable désastre. Il n'en fut heureusement rien. Le grain passa, et bientôt on put commencer le sauvetage de divers objets qui avaient

été dispersés sur le rivage. On n'eut à regretter que quelques « désertions » de tonneaux vides et la perte d'une demi-douzaine de barques de pêche. Ces quelques photographies, prises au cours de la tempête, montrent l'aspect du port au plus fort de l'inondation.

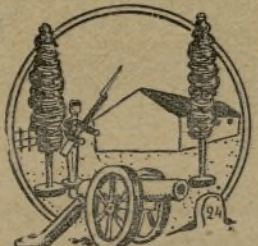




### C'était un Ecossais

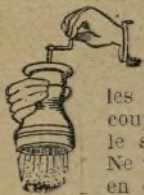
Un officier de nos amis, en mission à l'arrière du front, rencontre un lot de prisonniers allemands escortés par de terribles territoriaux. Parmi les prisonniers se trouve un sous-officier de la garde dont les reins sont ceints d'une sorte de pagne fait d'un lambeau de couverture et qui déambule, les jambes nues, sous cet accoutrement. Peut-être que le pantalon est resté accroché quelque part à des fils de fer barbelés. Mais notre ami, intrigué, demande au caporal conducteur pour quelle raison le prisonnier se trouve dans ce costume incorrect : — J'sais t'y moué! répond le cabot. P't-ête bin qu'est un Ecossais allemand, c'type-là !

Notre ami n'a pas insisté.



### Pour arrêter le sang

Ayez toujours dans votre poche, bons poilus — écoutez ce conseil pratique — en quelque boîte close, un fort cornet de... poivre fin. Il ne s'agit pas de le jeter aux yeux des Boches. Il est, en effet, de plus sérieux engins ! Le poivre fin sert tout simplement — et de précieuse façon — à aseptiser les blessures légères qui saignent beaucoup, coupures, déchirures, éraflures. Il arrête vite le sang qu'il coagule et ferme la blessure. Ne vous figurez pas un seul instant qu'il vous en cuise ! Le poivre opère sans douleur !



### Émouvante rencontre

Du journal *Polonia* :  
Du sergent Henri Blizinski, de l'armée française, cet émouvant récit :  
« L'ordre de l'attaque fut donné. Nous sortîmes des tranchées en seconde ligne. Nous eûmes beaucoup de tués. Les Boches nous faisaient pleuvoir de la mitraille. Ayant finalement atteint les tranchées ennemies, nous avons sauté dedans pour les nettoyer de leurs occupants. La fougue générale était telle qu'il ne fallait pas penser à faire des prisonniers. En cherchant de nouveaux adversaires, je vois un jeune Boche blessé en train de panser un soldat français grièvement atteint. Je m'arrête net, ahuri, sans savoir que faire, et, en même temps je vis le petit Boche s'incliner vers son camarade et lui crier en pur polonais : — *Allo! Musielky! Tu vois, c'est maintenant mon tour.* »  
« Ces paroles me paralyserent. Mais je me ressaisis. Je fis appeler un brancardier et je lui ordonnai de



### Plein un dé à coudre

Dans un de nos camps d'aviation du Centre, la lutte contre la vermine, dont sont empoisonnés les cantonnements de fortune, se continue avec activité. Sur la réclamation énergique d'un docteur, on a modifié le « couchage » des hommes. Ils reposaient sur une paille littéralement hachée, toute pleine de petits hôtes indésirables. On a donné des paillasses... qui ont été remplies — amélioration sensible — avec la vieille paille et... avec ses habitants. Aux heures de repos, le nouveau jeu de nos poilus, c'est d'aller à la chasse, dans la paillasse abjecte, et de remplir d'animalcules un dé à coudre. Celui qui y a réussi le premier a droit à une double gamelle.



### Les opérations

De la *Guerre Joviale* (220<sup>e</sup> d'infanterie) :

En Russie

C'était à prévoir, les Boches reculent : les Russes les avaient laissés s'avancer sans rien dire ; ils savaient bien qu'ils n'iraient pas loin. Ils ont pénétré dans des régions qui ont des noms à coucher dehors, et là, c'a été fini leur marche en avant. Comment voulez-vous que leur service de ravitaillement s'y reconnaisse avec des noms de destination comme Novageorgegenneski, Ratapoluviski, Divinokinigoreski, etc. Ils ont mieux aimé s'en retourner, ne pouvant faire parvenir les convois.

En Italie

Maintenant que le plan a pris tout son essor, il n'y a aucune indiscretion à dévoiler les intentions de l'état-major italien. Son plan était de prendre possession des glaciers des Alpes sur le versant autrichien. Il a établi solidement ses troupes dans des cantonnements en forme de radeaux ou de bateaux à fond plat. Il n'y a plus maintenant qu'à attendre la fonte des neiges. Les glaciers, mués en torrents, se précipiteront dans les vallées autrichiennes, entraînant leur chargement de soldats italiens. Il n'y a pas d'artillerie, pas de retransmission, pas d'ouvrage qui tiennent contre l'impétuosité des torrents. Leur flot battra bientôt les murs de Vienne, et il ne restera au souverain cacochyme qu'à demander grâce entre les mains de ses valeureux adversaires.

Aux Dardanelles

L'opération de sciage de la presqu'île de Gallipoli est en bonne voie. On retarde un peu l'opération, de crainte qu'entraînée à la dérive elle n'aille heurter trop violemment quelque peuple ami ou neutre. On songe, d'ailleurs, à l'utiliser. Plusieurs emplois ont été préconisés, mais celui qui semble rallier tous les suffrages est de l'employer pour boucher le détroit de Gibraltar. Cela permettrait de se rendre au Maroc en chemin de fer, ce qui présenterait bien des avantages.

### La mitrailleuse

En cas de danger, elle se démonte et s'emporte. Chez les autres personnes, ce sont là deux défauts. Chez elle, ce sont des qualités.



### Le grognard éternel

D'un article du général Niox, à l'*Echo des Tranchées* :

Mes amis poilus, si vous voulez que nous nous entendions, grognez avec moi et marchez toujours. Je crois bien, d'ailleurs, que les poilus d'aujourd'hui sont les grognards de jadis, ressuscités, avec leur entrain et leur goguenardise. Ils ne sont pas devenus plus forts en belles-lettres, mais sont restés tout aussi malins. Ils ont tout de même enrichi notre vieille langue, sinon de mots académiques bien astiqués, du moins d'expressions bien frappées, au bon coin, et qui éclatent gaieusement en vibrations sonores sur les lèvres des camarades noirs d'à côté :

— Y a bon, ma lieutenant, on va foutir sur la g... des Boches.

J'avais un de mes chefs, un bon et brave général à cheveux blancs, qui se roulait sur la cuisse des cigarettes dans un morceau de papier de soie, grosses comme de petits boudins, et qui, n'ayant jamais de feu, fourrageait dans la pipe d'un camarade pour les allumer.

— Attendez, mon général, lui dit un jour un briscard de chasseur d'Afrique en se reculant, j'vas vous donner une allumette, parce que, voyez-vous, rien n'em...bête une pipe comme une cigarette...

### De la mesure

De l'*Echo des Guitounes* :

D'énormes caisses remplies de mètres viennent d'arriver. Leur contenu va être immédiatement distribué



et un mètre sera remis à chaque poilu, de façon qu'il puisse, le moment venu, se mesurer sur le terrain avec les Boches

### Dans la physionomie!

De l'*Echo des Goubis* :

Le lieutenant est assis derrière une butte de terre, dans un fossé, les pieds dans l'eau. Son ordonnance s'obstine à enlever l'eau avec sa gamelle, sous les pieds de son chef, et à l'envoyer au-dessus du parapet, risquant follement une balle... car ça tape dur sur la butte !

Une balle enlève son képi.

Son fusil d'une main, sa gamelle de l'autre, il grimpe sur le parapet, et, face aux Boches, il hurle : « Y a pas moyen de travailler, à c't'heure ; si ça finit pas, j'vous f... un grand coup de fusil dans la physionomie ! »

Et ça finit.



### Neutres, ne vous trompez pas

De l'*Echo de Tranchéesville* (258<sup>e</sup> brigade) :

C'est Guillaume Boche qui paie le plus cher tous les objets, même usagés, de

CUIVRE ou d'ALUMINIUM

Faire offres à Berlin, palais du kaiser.

B. A.

A LA PLUME D'AUTRICHE

Imprimerie universellement connue

Fabrique de communiqués, nouvelles sensationnelles et fantaisies.

On demande des rédacteurs d'imagination fertile (1) B.G.

(1) La rédaction de l'*Echo de Tranchéesville* (E. T.), état-major 258<sup>e</sup> brigade, secteur postal 168) nous demande d'annoncer que ce journal, fait pour distraire les Poilus, se propose aussi de venir en aide aux familles nécessiteuses de ceux qui tombent à l'ennemi. Les abonnements, militaires et civils (5 francs), sont valables jusqu'à la fin de la guerre. Les numéros déjà parus sont envoyés aux abonnés à titre de prime.

### Parmi les journaux du front

Le collectionneur de bons mots peut, chaque semaine, y remplir son portefeuille. Il suffit de se baisser pour cueillir parmi ces feuilles des fleurs



on peut composer de petits bouquets tel que  
 ci-ci :

— Lettre du petit : Il y a des taupes qui ont essayé  
 bombarder Paris, elles n'ont pas pu.  
 — Ce que disent les choses après le passage des  
 ches : *La lucarne : Was ist das ?* — *Une cheminée :*  
 perdu mon manteau. — *Un pont sauté :* j'avais  
 une mine. — *Un morceau de vitre :* je descends des  
 isées ! — *Un banc de pierre :* quel siège ! — *La*  
*duite d'eau :* je suis crevée. — *Un rez-de-chaussée :*  
 voulaient m'emmenner comme... étage !  
 — Courrier de la Mode : Plusieurs de nos chers lec-  
 rs s'inquiètent de la façon dont on portera le couvra-  
 ds cet hiver. M. de F... le porte noué en cravate —  
 st tout dire ! Le passe-montagne découpé en fines  
 odellettes remplace avantageusement, cette saison, les  
 aussettes amies et alliées.  
 — Communiqué de l'Agence Wolff :

Nos obus ont cassé, tant leur portée est grande,  
 Tout's les Dents du Midi dans le pays gascon.  
 Ce n'est qu'un p'tit exploit de l'artillerie allemande.  
 Plus rien à signaler sur le reste du front.  
 — Accident : La maison du coiffeur a été en partie  
 sée par un obus ; elle ne tient plus que par un che-  
 u et une tôle ondulée.  
 — Joli, ce quatrain à Sarah Bernhardt :  
 Jalouse d'héroïque gloire,  
 Quand tous les mutilés sont Rois,  
 Elle veut entrer dans l'historie  
 Avec une jambe de bois.

## Définitions à la Jules Renard

De l'Echo du boyau (214<sup>e</sup> de ligne) :

1. *La Fusée.* — Assise sur son tabouret de piano, où  
 ailleurs elle n'a pas joué, elle quitte brusquement la  
 cité, dans un frou-frou de soie trop bruyant et, avant  
 disparaître, nous fait une belle révérence.  
 2. *La Balle.* — « Un instant d'infini faisant un bruit  
 beille ».

## Objets trouvés et objets perdus

De Marmite (267<sup>e</sup> de ligne) :

Un crapouillot boche, non éclaté, a été trouvé vers  
 Bois de la Source.  
 Le réclamer au vaguemestre.  
 Il a été trouvé, dans le canal, près du pont Moisi, un  
 oreau de savon de Marseille, paraissant avoir sé-  
 urné plusieurs semaines dans l'eau.  
 Le réclamer à l'infirmerie.  
 Un cuisinier, en buvant le pinard de l'escouade sur  
 chemin du pont mécanique, à Port-Rassio, a perdu  
 stime de ses camarades.  
 La rapporter au bureau de la 25<sup>e</sup> compagnie.

## 'EXCELSIOR' RÉTRIBUE

les photographies intéressantes  
 qui lui sont envoyées par ses  
 correspondants et lecteurs sur

la vie sociale  
 la vie artistique  
 les procès importants  
 les accidents graves

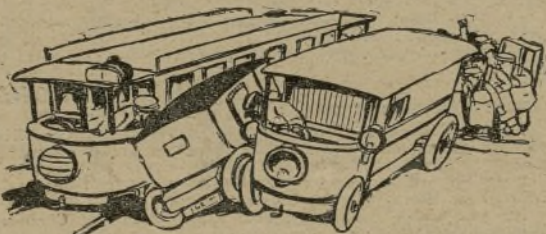
Les événements locaux  
 La vie économique  
 Les sports  
 Tous faits pittoresques

# CIRCULEZ !

— *Le pied s'en va depuis l'empire*, constatait mé-  
 lancoliquement naguère le poète ironiste Franc-  
 Nohain.

Pour peu que ça continue, l'infortuné piéton ne  
 tardera pas à suivre le pied. N'est-il pas le grand  
 sacrifié de la circulation actuelle ?

A la fin du siècle dernier, le Boulevard lui appar-  
 tenait. Dès les premiers beaux jours on voyait flâner  
 et musser devant les boutiques des groupes de Pari-  
 siens pour qui le bitume était une seconde nature.  
 On n'avait pas encore découvert le footing. Mais



(Dessin de CAPY.)

on se promenait, on lisait son journal en marchant ;  
 la foule n'avait pas toujours l'air de courir vers un  
 incendie.

L'auto et la bicyclette ont changé tout cela. Le  
 pauvre piéton, déchu de tous ses privilèges, a dû se  
 replier devant l'invasion redoutable des chauffards  
 et des pédalards. Il s'est vu réduit à la défensive,  
 puis condamné à l'écrasement inévitable, dans ce  
 Paris où chacun sait que le véhicule tue.

La construction du Métro lui rendit d'abord quel-  
 que espoir.

— Ça va ! Ça va ! se dit-il. Les gens pressés vont  
 disparaître dans le sous-sol et s'enfouir au fond d'in-  
 terminables tunnels. Tous ceux qui aiment à être  
 condoyés, bousculés, piétinés, s'entasseront dans des  
 wagons où la compression dépassera celle de la sar-  
 dine à l'huile et du corned beef. La plupart des Pa-  
 risiens deviendront des Troglodytes et nous verrons  
 renaître l'époque des cavernes ; pour éviter la boue,



(Dessin de CAPY.)

ils vivront dans la grotte. Mais du moins la circula-  
 tion sera dégagée...

Vaine illusion... Le développement du réseau mé-  
 tropolitain ne fit que compliquer une situation qui,  
 d'embrouillée, devint inextricable.

Le penseur, que Victor Hugo n'eût point manqué  
 de faire intervenir en cette affaire, se demandera  
 éternellement, sans pouvoir se répondre, comment, la  
 circulation étant devenue souterraine, l'encombreme-  
 nt des rues a pu s'accroître dans des proportions  
 qui défient toute concurrence.

Le pauvre piéton fut bien forcé de constater cette

anomalie. Mais il n'abdiqua pas ! Tandis que les  
 pouvoirs publics avaient recours au système Eno  
 (*ab Eno disce omnes !*) il s'avisa que les nuits, plus  
 belles que les jours, prêtent à la ville un charme  
 incomparable et que Paris appartient à ceux qui se  
 couchent de bonne heure... c'est-à-dire aux premières  
 lueurs de l'aube. Et le piéton devint noctambule ;  
 il se mit à flâner délicieusement à travers la ville  
 endormie ; il découvrit la nostalgie des promenades  
 nocturnes ; il connut ces heures où, selon l'expres-  
 sion du poète P.-J. Toulet, « l'on marche dans Paris  
 avec respect ».

Et voilà maintenant que cette joie suprême lui  
 est interdite !

Depuis la guerre, le noctambulisme est devenu le  
 plus dangereux de tous les sports. Un souffle pré-  
 voyant a éteint toutes les étoiles artificielles. C'est à  
 peine si, de loin en loin, au coin d'un carrefour, se  
 dresse quelque pauvre réverbère solitaire qui vacille  
 et clignote au vent de la nuit.

De noctambule, le piéton a bien essayé de devenir  
 lycanthrope ; mais les rues se sont tout à coup hé-  
 rissées d'obstacles imprévus et redoutables. D'éton-  
 nantes ordonnances de voirie ont dressé devant les  
 malheureux qui ont l'imprudence de sortir après la  
 chute du jour (et vous savez comme le jour tombe  
 de bonne heure cette année !) d'infranchissables bar-  
 ricades. Tous les trottoirs sont encombrés de cais-  
 sons blindés où les détritrus fraternisent avec les  
 ordures ménagères. A qui appartient le Paris noc-  
 turne ? Il fut jadis à la plus belle. Il est maintenant  
 à la poubelle.

Le piéton a dû s'avouer vaincu. Il n'était bon  
 qu'en terrain plat. La cruelle nécessité de faire du



(Dessin de CAPY.)

steeple l'a désespéré. On a voulu le faire sauter. Il  
 s'y est refusé dignement. Il ne marche plus. Ce pau-  
 vre chemineau urbain a pris sa retraite. Il reste  
 chez lui et piétine de rage à domicile.

A moins que la circulation ne soit rigoureusement  
 interdite après la guerre à tous les genres de  
 véhicules, le piéton est condamné à disparaître.

Il s'en ira... les pieds devant.

Curnonsky.

## POUR CONSERVER "EXCELSIOR"

dont la collection constitue, par le texte et par  
 l'image, la documentation la plus complète sur  
 la guerre, nous avons fait établir deux modèles de

### RELIURES

- 1<sup>o</sup> Modèle dit *Reliure Electrique*, dos et plats en toile,  
 titre lettres or — dans nos bureaux... 3 francs  
 Par poste recommandé... 3 70
- 2<sup>o</sup> *Cartonnage élégant*, dos et couv. en toile, plats  
 jaspés, fermeture rubans — dans nos  
 bureaux... 1 50  
 Par poste recommandé... 2 05

L'un comme l'autre de ces modèles contient deux mois.

**ECOLE PIGIER**

CHOIX D'UNE SITUATION  
 Envoi gratuit  
 Boulevard Poissonnière, 19



### BEBE EST PATRIOTE

— Je n'en veux pas, père Noël, c'est du *Made in Germany*.  
 (London Opinion.)



### HESITATION

*La Grèce.* — Je me demande  
 lequel m'irait le mieux.  
 (London Mail.)



### L'AUTRE MUSIQUE

— Et moi qui ressautais quand les  
 voisins du dessus jouaient *la Valse*  
*bleue!*  
 (Marcel Arnac.)



## Nouvelles brèves

**Conseil des ministres.** — Le conseil des ministres, réuni hier matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation militaire et diplomatique.

**Académie des Beaux-Arts.** — M. Homolle a donné lecture d'une notice sur l'origine du chapiteau corinthien. Après quoi, l'Académie a décidé de nommer son vice-président dans sa séance du 27 décembre.

**Une maison qui s'écroule.** — Hier, vers une heure de l'après-midi, une maison inhabitée, située 78, rue Rébeval, à Paris, et composée d'un rez-de-chaussée surmonté d'un étage, s'est soudain effondrée par suite de vétusté. Aucun accident de personnes.

**Un lycée « Edith-Cavell » au Mans.** — LE MANS. — Le conseil municipal du Mans a décidé, à l'unanimité, de donner le nom de Miss-Edith-Cavell au lycée de jeunes filles de la ville.

**Une plaque de marbre rappelant le lâche assassinat de l'héroïne anglaise par les Allemands sera apposée sur l'édifice.**

**La rentrée de l'or.** — TROYES. — La succursale de la Banque de France a reçu avant-hier 150.000 francs d'or et 214.000 francs hier. Le chiffre total des versements atteint 9.090.000 francs.

**La crue de la Seine.** — TROYES. — La Seine est en hausse ; elle cote 1 m. 35 au pont Peyronnet, à Nogent-sur-Seine. On signale une crue rapide de l'Aube, qui déborde aux environs de Bar-sur-Aube.

**La Moselle grossie par les pluies.** — REMIREMONT. — Des pluies torrentielles ont provoqué des inondations et une forte crue de la Moselle. L'eau a envahi quelques usines.

**Le Prix Nobel pour la littérature, supprimé.** — GENÈVE. — L'Académie de Suède a décidé de ne pas attribuer le Prix Nobel pour la littérature en 1914 et en 1915.

## Les sanctions du ministre de la Guerre

A la suite de l'évasion de trois officiers allemands qui étaient détenus au fort de Randouillet, à Briançon — ils ont d'ailleurs été arrêtés quelques jours plus tard — des sanctions ont été prononcées par le ministre de la Guerre contre le personnel du fort, pour défaut de surveillance.

## 666 ouvriers annamites arrivent en France

MARSEILLE. — Le vapeur *Amiral-Nielly* est arrivé cet après-midi, venant d'Haiphong et de Saigon, et ayant à bord 488 passagers, parmi lesquels 420 ouvriers indigènes qui seront dirigés sur les divers arsenaux.

Le vapeur *Yarra*, des Messageries maritimes, est également arrivé, venant d'Alexandrie et de Port-Saïd, ayant à bord 246 ouvriers d'art annamites qui avaient été laissés en subsistance à Alexandrie par le vapeur *Magellan*, de la même Compagnie.

## La vente en gros des légumes

M. Laurent, préfet de police, a reçu, hier matin, les représentants des syndicats agricoles et horticoles de la Seine et de Seine-et-Oise et leur a donné connaissance d'une ordonnance interdisant le regrat.

Le trafic des regrattiers ou intermédiaires entraînait une augmentation de prix sensible sur le carreau des Halles des produits du jardinage ; aussi, la mesure prise par le préfet de police sera-t-elle bien accueillie par tous les consommateurs parisiens. Dorénavant, les cultivateurs ne pourront plus, en cours de route, opérer des transactions, et, arrivés à destination, ils devront produire un certificat d'origine du maire de leur commune.

FEUILLETON D' « EXCELSIOR » DU DIMANCHE 12 DÉCEMBRE

(34)

## Le Grand Blagpool...

PAR

MICHEL GEORGES-MICHEL

### Exécution du Grand Blagpool

Je préfère les écrire un jour. J'ai vu cependant, grâce à lui, que j'étais aimé de vous tous. Blagpool, merci. Citoyens, merci. Embrassez-moi, Blagpool.

Les deux hommes s'étreignirent. Mais, tandis que la foule applaudissait, que disait l'humoriste à l'oreille du président ?

Si un microphone avait été installé dans le kiosque à musique, n'importe qui, placé au récepteur, aurait entendu ces mots exempts de tout enthousiasme héroïque.

— Il serait peut-être utile de prévenir l'électrice en chef du dépôt des dynamos. Il ne sait sans doute pas, et il a commencé à donner le courant à l'heure indiquée. Et mon pantalon sent déjà le roussi.

Cependant, la foule cria :

— Blagpool ! Blagpool !... Pierrot ! Blagpool !...

Après que Pierrot eut salué, le grand Blagpool se leva non sans satisfaction, mais sans que le public pût deviner la cause immédiate et exacte de sa joie.

Il apparut avec sa nouvelle physionomie :

Copyright 1915, Michel Georges-Michel. Reproduction et traduction interdites, y compris l'Amérique, la Russie, la Suède et la Norvège.

## BLOC-NOTES

### INFORMATIONS

— *Louis Sonolet*, du ...<sup>e</sup> régiment d'infanterie colonial du Maroc a reçu, jeudi, la médaille militaire et la croix de guerre avec palme, avec la citation suivante :

« S'étant engagé volontairement à quarante et un ans, a, comme agent de liaison, au cours des combats des 21 et 22 septembre 1914, fait preuve de la plus grande bravoure, de sang-froid et d'entrain. Très grièvement blessé dans les tranchées, a donné le plus bel exemple d'énergie. »

### MARIAGES

— Jeudi a été béni, dans l'intimité, en la cathédrale d'Angoulême, le mariage du sous-lieutenant *Jean Nicolay*, décoré de la croix de guerre, avocat à 1<sup>er</sup> cour de Paris, avec *Mlle Marie Barraud*.

### NAISSANCES

— La comtesse *Robert de Lesseps* a mis au monde un fils qui a reçu le prénom de Martin.

— *Mme Léon Vuillaume*, femme du lieutenant, a donné le jour à une fille : Geneviève.

— *Mme Georges Ferry*, fille du général Doyen, est mère d'un fils : René.

### NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

De *M. Gustave Séligman-Lui*, inspecteur général des télégraphes, directeur du service télégraphique au grand quartier général, commandeur de la Légion d'honneur, commandeur de l'Ordre de la Couronne de Belgique, décédé à Saint-Germain-en-Laye, dans l'accomplissement de son service.

De *Marquis de Breuillepont*, décédé au château de Chanzeaux, à quatre-vingt-trois ans, père du comte de Breuillepont, capitaine au 71<sup>e</sup> territorial.

De *Mme Adolphe Dorémieux*, décédée à Paris.

De *M. Louis Turgis*, ancien chef des bureaux du service central à la Compagnie du P.-L.-M., décédé à quatre-vingt-quatre ans.

De *Mme Adèle Moysse*, veuve de l'ancien maire de Saint-Etienne, décédée à quatre-vingt-sept ans.

## LA CURIOSITÉ

### EXPOSITION D'AUJOURD'HUI : HOTEL DROUOT

Salle 2. — Après décès de *Mme L. L.* : Beaux bijoux, tableaux par J.-L. Brown, J. Dupré, Ch. Jacque, Stevens, Veyrassat ; meubles d'art. — *M<sup>e</sup> Gabriel*, commissaire-priseur ; *MM. Reinach* et *Mallet*, experts.

## La Bourse de Paris

DU 11 DÉCEMBRE 1915

Journée des plus calmes au cours de laquelle quelques réalisations ont été effectuées sur les valeurs plus particulièrement en vedette ces jours derniers, telles que les cuprifères et obligations américaines. Par ailleurs, le niveau de la cote ne s'éloigne pas sensiblement de celui de la précédente clôture.

Nous retrouvons notre 3 0/0 perpétuel à 64,50 au comptant et à terme. Fermé du 3 1/2 0/0 à 91,10.

Parmi les fonds étrangers, l'Extérieure s'inscrit à 83,05 ; Serbe 1902, 360 ; Japon 1913, 493,50 ; Brésil 1909, 295.

Aux établissements de crédit, on a coté la Banque de Paris 850, le Crédit Lyonnais 920.

Grands Chemins français inchangés. Lignes espagnoles un peu plus lourdes.

Aucune transaction en Rio.

En banque, peu ou pas d'affaires en industrielles russes.

La de Beers vaut 294.

### COURS DES CHANGES

Londres, 27,71 ; Suisse, 110 1/2 ; Amsterdam, 248 1/2 ; Pétersbourg, 186 ; New-York, 586 ; Italie, 89 1/2 ; Barcelone, 549.

### INFORMATIONS FINANCIÈRES

Le siège social de la Société Générale sera transféré, le 20 décembre prochain, dans l'immeuble du boulevard Haussmann, N° 29.

La Direction générale y sera installée à partir de lundi 13 courant.

## LES ÉPHÉMÉRIDES de la Guerre

### SAMEDI 4 DÉCEMBRE

**Front français.** — Canonnade habituelle dans les différents secteurs. Lutte de mines en Argonne.

**Front serbe.** — Canonnade dans le secteur est de Stroumitza et sur le front britannique.

**Front russe.** — Toutes les attaques ennemies sont énergiquement refoulées par les Russes, notamment sur la rive gauche du Styr.

### DIMANCHE 5 DÉCEMBRE

**Front français.** — Actions d'artillerie en Belgique et en Artois. La lutte de mines se poursuit à notre avantage sur les Hauts de Meuse et aux Eparges.

**Front serbe.** — Après l'évacuation de Monastir par les Serbes, des patrouilles austro-bulgares entrent dans la ville.

### LUNDI 6 DÉCEMBRE

**Front français.** — Canonnade habituelle.

**Front serbe.** — Les Bulgares attaquent le front anglo-français dans le secteur de Valandovo.

### MARDI 7 DÉCEMBRE

**Front français.** — En Artois, la lutte d'artillerie redouble de violence. Dans la région de Craonne, combats de patrouilles, où nous avons l'avantage.

**Front russe.** — Sur le Styr, les Allemands tentent une attaque aussitôt repoussée.

**Front serbe.** — L'attaque des Bulgares sur trois points de notre front est partout victorieusement repoussée.

### MERCREDI 8 DÉCEMBRE

**Front français.** — Vives actions d'artillerie en Champagne et combats à la grenade à l'est de la butte de Souain.

**Front italien.** — Dans la vallée du Ledro, les Italiens repoussent vigoureusement une attaque ennemie. La ville de Gorizia est en feu.

### JEUDI 9 DÉCEMBRE

**Front français.** — Notre artillerie fait sauter, en Champagne, un dépôt de munitions allemand au sud de Saint-Souplet. Lutte de mines aux Eparges.

### VENDREDI 10 DÉCEMBRE

**Front serbe.** — Evacués les positions avancées qu'il occupait sur la Cerna et vers Krivolak, notre corps expéditionnaire se replie en bon ordre sur Salonique.

**Front italien.** — L'ennemi renouvelle, au nord-ouest de Gorizia, plusieurs tentatives qui sont autant d'échecs.

## LE FOYER DES FUSILIERS MARINS

Sous la présidence de *Mme Delorme*, un nouveau foyer va être inauguré, 69, rue de Miromesnil. Il est plus particulièrement destiné aux soldats et aux fusiliers marins des casernes de la Pépinière et de Penthièvre. Nous sommes assurés d'avance du succès réservé à cette œuvre profondément humaine et moralisatrice ; aussi, c'est avec confiance que nous faisons appel à nos lecteurs qui voudront la soutenir par des dons soit en argent, soit en nature. Ces dons seront reçus avec gratitude, 69, rue de Miromesnil, de 1 heure à 7 heures. Un *billard* sera le très bien venu à titre de prêt.

chauve, sans moustaches ni sourcils : en « œuf à lunettes ».

Bien que l'on insistât, il ne voulut pas monter sur son siège, dont les trépidations s'accroissent.

L'écrivain ayant annoncé qu'il préférerait ne parler qu'avec ses seules jambes pour tout piédestal, la foule se tut :

— Citoyens, dit le grand Blagpool dans le silence général, j'ai avant tout des excuses à vous faire : j'ai dérogé à une tradition : je ne suis pas venu prononcer sur ma tombe quelques paroles émues lors de mon dernier enterrement. Je n'ai pu qu'envoyer un télégramme que l'assistance n'a pas voulu prendre au pied de la lettre. Cette défaillance à une coutume à laquelle je souhaite de tout mon cœur de ne jamais manquer, croyez-le bien, je dois vous en donner les raisons, raisons que vous soupçonnez certainement. J'étais en train d'assassiner l'honorable Théodore Roosevelt, et il me fallait un alibi irrécusable. J'ai pensé le trouver dans l'au delà. Aujourd'hui que, pour être exécuté corps et âme, je suis obligé de revenir à la vie, j'ai cru devoir, en toute conscience, ressusciter, en même temps que moi, une victime chère à tous et dont la présence seule m'innocente. Je suis innocent, et, partant, je suis libre. Je reconnais là la grandeur et l'esprit de justice de mon pays. Et — ô la plus spirituelle des nations ! — elle reconnaît sa passagère erreur avec tant de grâce qu'elle n'hésite pas à découvrir en cette aventure le trait d'humour d'un modeste écrivain. (Protestations.) Non, mes frères, la mort, si elle est une sinécure de tout repos, n'est pas une sinécure gaie. Je vous en parle en homme qui s'y connaît et qui vient d'entrevoir la chose sous l'apparence d'un fauteuil en tôle galvanisée provoquant d'abord quelques petits picotements qui pourraient amuser un neurasthénique, mais que

ne supporterait pas longtemps un individu vraiment normal. La Mort !... Mais c'est assez, n'est-ce pas, sur ce triste sujet. Il sera toujours temps d'y revenir. Et sauf exceptions bien rares, on n'y revient qu'une seule fois, généralement la dernière. Le ciel est bleu. Les petites étoiles, là-haut, cliquotent comme si elles avaient reçu du poivre dans les yeux. Il y a des drapeaux dans l'air. Réjouissons-nous. Il faut toujours se réjouir quand on le peut. Mais je ne me suis pas levé pour vous donner des conseils, sinon celui-ci, qui est de ne pas me demander une histoire, car une histoire ne se raconte pas comme on ferait un discours politique. Il faut avoir sa tête à soi. J'entends par là qu'il ne faut pas qu'elle soit esclave de mille préoccupations. Car, dans un pays libre, et qui a combattu pour l'abolition des servitudes, vous ne voudriez pas qu'une seule tête, fût-ce la mienne, tombât dans cette misérable condition. D'ailleurs, l'histoire la plus vivante que je connaisse est celle dont le dénouement vous est offert ici. Comme dans les mieux composées pour les enfants ou la morale, il y a des mariages et des récompenses en bank-notes aux différents héros qui s'achèteront une ferme, une femme ou des liqueurs fortes, selon leur tempérament. Je crois bien que mon ami Jim-au-Lazzo épousera miss Mary, la directrice du premier bar de la ville : j'entends par premier celui qui porte le numéro 4 de la première rue. Toujours comme dans les histoires pour enfants, le chef des brigands a été tué ; ses compagnons — dont plusieurs se cachent parmi vous — ne recevront plus de leur chef des rendez-vous dans la forêt du Nord et deviendront commerçants, banquiers ou fonctionnaires, ce qui revient au même, avec cette seule différence que, cette fois, ils auront la police avec eux contre leurs victimes. Le brave chevalier con-



## Urétrites

## PAGÉOL

ANTISEPTIQUE ÉNERGIQUE des VOIES URINAIRES

Guérit vite et radicalement  
Supprime douleurs

ÉVITE TOUTE COMPLICATION

Comm. à l'Académie de Médecine  
par le Professeur LASSABATIE, Médecin principal de  
la Marine, anc. Prof. à l'Ecole de Médecine navale.Laborat. de l'URODONAL, 24, Rue de Valenciennes, Paris.  
1/2 Boite: franco 6 fr.; Grande Boite: 10 fr.; Etranger 7 et 11 fr.LE MEILLEUR, LE MOINS CHER  
DES ALIMENTS MÉLASSÉS

## PAIL'MEL

POUR CHEVAUX  
ET TOUT BÉTAIL

USINES A VAPEUR A TOURY (EURE-LOIR)

## LE MI-MOUFLE

## DES TRANCHÉES

en tissus chauds et doublés :  
2.75, 3.75, 4.75. Garnis peau  
7.50. Pourrès mouton 8.75.  
Prix spéciaux p<sup>r</sup> douz. Cein-  
tures molleton laine hauteur  
30 c/m, av. boutons, s'adaptant  
à toutes les tailles : 4.75.  
Envoi franco contre mandat.

DELAMOTTE, 42, rue Auber, Paris.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la  
plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ».  
Demander conditions spéciales à ses bureaux.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Coaltar Saponiné  
Le Beuf

ADMIS dans les HOPITAUX de PARIS

Ce produit jouit d'une efficacité  
très grande dans les cas d'**Angines  
couenneuses, Leucorrhées,  
Blessures de guerre, Anthrax,  
Otites infectieuses, Ulcères,  
Herpès**, etc., c'est au médecin, dans  
ces circonstances, qu'il appartient de  
régler son mode d'emploiSes remarquables propriétés  
**détergives et antiseptiques** en  
font, en outre, un produit de choix  
pour les usages de la **TOILETTE**  
(ablutions journalières,  
**lotions du cuir chevelu** qu'il  
tonifie, **soins de la bouche**  
qu'il assainit, **lavage des nour-**  
**rissons**, etc.).

DANS LES PHARMACIES

Se méfier des Imitations.

## PÉLERINES imperméables

LAINE A TRICOTER, les 150 gr

1 fr. 95

Bandes molletières drap.

10, faubourg Montmartre (dans la cour)

ELIMS PIERRE 162, avenue Malakoff (porte Maillot).

Catalogue gratis. — Prime à tout acheteur.

## PLUS DE PIEDS GELÉS

Plus d'Ampoules. — Jamais d'Humidité.

avec les **CHAUSSETTES S.W.**

en toile graissée et antiseptisée

En vente Grands Magasins 0.65 la paire

et chez le Fabricant M. S. Wolf à Remiremont (Vosges)

Envoi franco contre mandat ou timbres, par paire 0.75

## S.W.

HAUSSE En raison de la hausse constante

des matières premières, les

chaussettes S.W. seront vendues partout

c. la paire à partir du 15 décembre.

Franco 0.10 en plus par paire.

## AU PARAPLUIE DU SOLDAT

29, rue Richelieu, Paris.

Sacs de couchage, contre froid, pluie et vermine, 11 et  
15 fr.; doublé molleton, 25 fr. Le Parapluie du Soldat,  
gde couverture imperm., form. manteau, 41 et 47 fr.;  
chaudem. doub., 20 fr. Couvre-képi av. couv-nuque, 3 et  
4 fr. Bas de tranchée, imperm. doub. taffet. gom., 12 fr.DE 50 A 250 FRANCS  
PAR SEMAINE

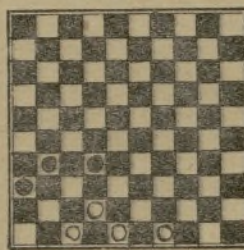
POUR UNE HEURE DE VOTRE TEMPS PAR JOUR

Avec une idée et 50 francs pour tout  
capital, j'ai réussi à gagner 125.000 francs  
en deux ans.Que vous travailliez dans un bureau ou dans un  
magasin, à l'usine ou aux champs, quel que soit enfin  
ce que vous faites, je puis vous indiquer le moyen vérita-  
ble, rapide et certain d'obtenir des résultats mille fois  
plus satisfaisants. Je vous montrerai comment vous  
pouvez créer vous-même, dans vos moments de loisir et  
avec un capital relativement insignifiant, une affaire  
vous appartenant. Vous pouvez faire ce que je fais moi-  
même, dans ma maison où tout se fait  
par correspondance (vendre des mar-  
chandises par la poste) et commencer  
votre commerce, chez vous, dans votre  
propre appartement et être votre seul  
maître. Si vous gagnez 2.000, 4.000,  
8.000 francs par an même, et si vous  
voulez véritablement gagner 10.000,  
25.000 francs et même davantage, je  
puis vous montrer comment vous pou-  
vez y réussir.Qui que vous soyez, quel que soit  
l'emploi que vous occupez actuelle-  
ment, quel que soit le salaire de mi-  
sère que vous recevez, quel que soit  
le peu de chance que vous ayez jamais  
d'avancer; que vous soyez ou non en  
butte au plus profond découragement,  
quelle que soit l'opinion plus ou moins flatteuse que vos  
parents, amis ou connaissances aient sur la faculté que  
vous possédez de vous sortir d'affaire, vous pouvez  
devenir immédiatement un des associés du créateur le  
plus fameux des plus importantes administrations fai-  
sant leurs affaires par correspondance qui soient au  
monde. Vous pouvez, pour la première fois peut-être de  
votre vie, voir l'argent affluer vers vous comme d'une  
source inépuisable, à chaque courrier que le facteur  
vous apporte, sans continuer à vous user moralement  
et physiquement à l'exécution d'un travail fatigant, in-  
grat et insuffisamment rétribué. Je vous offre mainte-  
nant, en effet, la seule occasion que vous aurez jamais  
dans votre existence de gagner de l'argent, et je ne  
vous demanderai en échange rien d'extraordinaire ni ne  
vous obligerai à faire un sacrifice qui pourrait vous  
être le moins du monde pénible.J'ai débuté moi-même avec 50 francs pour tout ca-  
pital, et cependant j'ai réussi à gagner 125.000 francs  
en deux ans dans mes affaires par correspondance. Je  
vous enseignerai très vite le moyen de gagner de l'ar-  
gent rapidement, loyalement, honnêtement. Vous sans  
crainte, vous pourrez toujours être à même de regarder  
le gens en face et n'aurez jamais à rougir de l'origine  
de vos ressources. Mon nouveau livre intitulé : Com-  
ment gagner de l'argent par correspondance vous ex-  
pliquera les moyens tout au long. Il vous suffira de  
demander ce livre pour le recevoir. Il n'est pas néces-  
saire d'envoyer d'argent, mais si vous le désirez, vous  
pouvez joindre un timbre de 25 centimes pour frais  
d'envoi, affranchissement, etc. Adresse : Hugh McKean,  
Suite 3028 C, N° 260, Westminster Bridge Road, Lon-  
dres, S.E., Angl terre.L'affranchissement pour l'Angleterre est de 25 cen-  
times.Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de  
changement d'adresse doit être accompagnée de la  
dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour  
tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes  
présentées dans les conditions ci-dessus.

## Distractions pour les tranchées

N° 118. — DAMESES, par M. Gaston Beudin.

NOIRS (3 pions)



BLANCS (4 pions)

Les blancs jouent et gagnent

Mentions de solutions. — MM. H.  
Foucher, pharmacien-major; Félix  
Piret, armée belge; F. B., à Paris;  
un blessé du 24<sup>e</sup> de ligne; H. Cham-  
ponnois, la Charité, Paris; Etienne  
Pollet, Paris; une Marie-Louise  
1916; Marthe et Marguerite; Hi-  
ronde de Provence; nouvelle lec-  
trice; Myosotis (souvenir); F. Hu-  
got, réfugié; Estève Ulysse (ami-  
tiés, problèmes avec pions seuls et  
préférence, votre adresse, s. v. p. 1  
V. Florent, 109<sup>e</sup> d'infanterie (vous  
avez raison, au choix dans ce cas);  
H. Legros (paraître); Jacquet,  
47<sup>e</sup> territorial, 3<sup>e</sup> compagnie; Brune  
et blonde lectrices; nouvel abonné  
d'Excelsior; Lydia de B.

N° 119. — JEU AVEC ALLUMETTES

Neuf allumettes étant disposées de la façon ci-  
contre, il s'agit d'en ajouter trois autres, de manière  
que l'on puisse compter quatre allumettes dans cha-  
que ligne verticale et horizontale.

N° 120. — CHARADE (271)

A la fin de mon premier,  
Il fait souvent mon dernier;  
Nom de femme, mon entier.

SOLUTIONS DES PROBLEMES

N° 116. — 1. 25 20 1. 14 25  
2. 33 28 2. 22 33  
3. 34 29 3. 25 45 p. 2 p.  
4. 29 9 4. 4 13  
5. 15 4 fait dame et gagne facilement.N° 117. — Il n'y a que la seule et unique solution suivante :  
5 sur 4 — 3 sur 5 — 2 sur 3 — 4 sur 2 — 6 sur 4 —  
7 sur 6 — 5 sur 7 — 3 sur 5 — 1 sur 3 — 2 sur 1 —  
4 sur 2 — 6 sur 4 — 5 sur 6 — 3 sur 5 et 4 sur 3.  
La loi est la suivante : Ne jamais placer à côté l'une de  
l'autre deux pièces de même sorte.volera avec celle qu'il a sauvée. Mais cela, vous  
ne pouvez comprendre. Tous ceux qui furent de  
l'histoire sont ici, sauf cependant ma vieille ser-  
vante négresse que je vais rappeler. Elle trouvera  
peut-être la maison légèrement en désordre... Le  
blocus des ports va être levé, les volontaires qui  
se sont engagés pour garder la frontière récom-  
pensés. Tout le monde va être heureux. Et que  
vois-je, on prépare un feu d'artifice!...

— Et vous? Et vous? cria-t-on dans la foule.

— Oui, exprimez un vœu qui vous soit person-  
nel, dit le président Roosevelt.— Que préparez-vous? demandèrent les cin-  
quante-trois reporters présents.— Que désirez-vous, ô grand Blagpool? s'écria  
Pierrot.Le grand Blagpool devint tout rouge, essuya ses  
yeux sous ses lunettes.Il réfléchit un instant, pendant que les premiers  
pétards éclataient.

— Voilà... dit-il d'une voix étranglée.

Tout le monde écouta. Qu'allait-il dire de drôle?

— Jusqu'ici, j'ai passé pour un humoriste...

— Bravo! cria la foule.

Le grand Blagpool se laissa retomber piteuse-  
ment sur sa chaise. Mais il fut renvoyé comme  
une balle électrique vers la balustrade en faisant  
une grimace horrible.— Bravo!... Bravo!... hurla plus fort la foule  
qui emplissait les rues, la place, les toits, les fe-  
nêtres.Le grand Blagpool pencha sa tête sur sa poi-  
trine.— Il pleure! il pleure!... s'écrièrent les premiers  
rangs en délire.

— Je voudrais, fit Blagpool, soutenu par Pier-

rot et le président Roosevelt... que vous preniez au  
sérieux ce que je vais vous demander...Le silence se fit de nouveau. Un large sourire  
ouvrait déjà toutes les bouches américaines. Pour  
un peu la place eût semblé pavée d'or.— Je voudrais, fit l'humoriste rassemblant  
toute son énergie, si jamais je vous ai un peu plu  
par mes œuvres ou par cette histoire...

— Bravo!... Bravo!...

— ... que vous m'autorisiez à écrire un impor-  
tant ouvrage philosophique auquel je pense de-  
puis bien des années.Avec l'hymne national américain, le feu d'arti-  
fice éclata.Les citoyens dansèrent en rond en jetant leurs  
chapeaux en l'air.De la baie de l'Hudson à l'extrême pointe de la  
Californie, l'Amérique tout entière fut immédiate-  
ment informée que le grand Blagpool publierait  
cette année un livre plus amusant que ceux des  
années précédentes.Blagpool entendit les reporters téléphoner, vit  
les gens l'ovationner.Il voulut protester. Malgré Roosevelt, malgré  
Pierrot, malgré Hog, malgré le lazzi tournoyant de  
Jim et l'autorité incontestable de Hans Yockle, il  
ne put arriver à parler.Alors les — et l'électricien-chef ayant enfin  
coupé le courant — l'humoriste se laissa asseoir  
dans le fauteuil.Et au milieu de ses amis, pour la première fois  
depuis bien longtemps, devant cette joie future et  
présente de la grande Amérique, le grand Blagpool  
pleura amèrement.

FIN



## La corvée de fourrage



Ce soldat russe transporte le fourrage selon la manière usitée sur le front de nos alliés de l'Est. Le procédé permet l'approvisionnement rapide des montures des cavaliers.

## La maréchale French



La femme du maréchal French fait, elle aussi, son devoir de patriote en s'occupant activement des œuvres de la guerre ainsi que des ventes de charité de la Croix-Rouge britannique.

## La croix de guerre de G. Carpentier



Georges Carpentier, actuellement aviateur, s'est distingué dans son nouveau sport et a reçu la croix de guerre pour avoir effectué de très utiles reconnaissances au-dessus de l'ennemi.

## Un meeting de poupées



Les petites poupées du comptoir que tient Mme Mirman, femme du préfet de Meurthe-et-Moselle, à la vente de charité organisée rue Royale ont obtenu le plus vif succès.



## UN AN DE GUERRE ILLUSTRÉE

Si vous voulez avoir sur les préliminaires, les événements de la campagne et les mesures de défense nationale la documentation la plus complètement illustrée, la plus exacte, procurez-vous, pour 25 francs, la collection d'Excelsior. Ecrire pour détails à Excelsior, 88, Champs-Élysées.

Lampe Electrique "ETAT-MAJOR" MARQUE DÉPOSÉE  
Spéciale pour l'Armée. Pileau lumin. 100 mèt. Eclairage interm. 30 h.  
Rue Guy-Patin, Paris (près la Gare du Nord). Notice franco.

## SAVON DENTIFRICE VICIER

Le Meilleur Antiseptique. 31, Paraula, 12, 8<sup>e</sup> Bonne-Nouvelle, Paris.

PNEUS A CORDES  
**PALMER**  
CREATEURS DE LA CHAPE TROIS NERFURES  
24, boulevard de Villiers, Levallois-Perret (Seine)



PRIX NETS  
franco  
de port et  
d'emballage  
y compris  
la zone des  
armées.



## Officiers, Sous-Officiers, ne négligez aucun des facteurs de succès qui sont à votre portée. le Chronographe "JUST"

vous rendra cent fois plus de services qu'une montre. Vous pourrez régler la vitesse d'une colonne en marche diriger efficacement le tir de l'artillerie et connaître l'heure exacte indispensable au combat. Vous obtiendrez de vos hommes le maximum d'effort sans fatigue et, grâce à lui, vos troupes toujours fraîches sauront l'instant précis où elles doivent frapper le coup décisif qui donne la victoire.

Le CHRONOGRAPHE "JUST" est employé

dans tous les services techniques de l'Armée Française :  
Garanti 10 ans (Réparations gratuites pendant 5 ans, quel que soit l'accident).

PRIX : Boîtier argent : 80<sup>fr.</sup> - Boîtier acier : 70<sup>fr.</sup>

Montre Bracelet à Cadran lumineux, de qualité supérieure, échappement à ancre, bracelet peau de porc, cousu main.

PRIX : Boîtier argent : 45<sup>fr.</sup> - Boîtier nickel : 38<sup>fr.</sup>

Curvimètre à échelles métriques, en nickel.

PRIX : Deux faces : 6.75 - Une face : 5.50

Podomètre boîte nickel, fond glace, mise à zéro automatique...

1.000 kilom. aiguilles 30<sup>fr.</sup> - 100 kilom. aiguilles 20<sup>fr.</sup>

Loupes pour lire les cartes, foyers forts, manches bois, monture nickel.

PRIX : Diamètre 70<sup>m/m.</sup> : 4.50 - Diamètre 50<sup>m/m.</sup> : 2.90

Jumelles militaires de Campagne 6 verres achromatiques, en étuis durs à courroie.

Pour sous-officiers : 25<sup>fr.</sup> - Pour officiers : 45<sup>fr.</sup> - Perfectionnée : 58<sup>fr.</sup> - Artillerie : 65<sup>fr.</sup>

Boussole de poche forme montre, en cuivre verni. PRIX 5.25 - 4<sup>fr.</sup> - 2.50

Boussole directrice lumineuse, de Campagne (Notice explicative franco). PRIX : 6.95

**J. AURICOSTE** I. G. O. H. Horloger de la Marine de l'Etat et du Service Géographique de l'Armée.  
10, Rue La Boétie, à PARIS

Pour la durée de la Guerre, nous avons exceptionnellement réduit les Prix des Instruments ci-dessus indispensables aux Militaires.

JOINDRE le MONTANT à la COMMANDE. - PAS D'ENVOIS contre REMBOURSEMENT

## la Blédine JACQUEMAIRE

est  
l'ALIMENT FRANÇAIS  
des Enfants, des Surmenés, des Vieillards,  
des Convalescents et de ceux qui souffrent  
de l'estomac ou de l'intestin.

ADMISE DANS LES HÔPITAUX MILITAIRES  
Pharmacies, Herboristeries, bonnes Epicerie.

2<sup>e</sup> la Boîte

contenant 400 g. net de farine délicieuse  
DEMANDEZ UN ECHANTILLON GRATUIT aux  
Etablissements JACQUEMAIRE, Villefranche (Rhône)

## Les Maladies de la Femme

Toutes les Maladies dont souffre la Femme proviennent de la mauvaise circulation du sang. Quand le sang circule bien, tout va bien : les nerfs, l'estomac, le cœur, les reins, la tête, n'étant pas congestionnés, ne font point souffrir. Pour maintenir cette bonne harmonie dans tout l'organisme, il est nécessaire de faire usage, à intervalles réguliers, d'un remède qui agisse à la fois sur le sang, l'estomac et les nerfs, et seule la

## Jouvence de l'Abbé Soury

peut remplir ces conditions, parce qu'elle est composée de plantes sans aucun poison ni produits chimiques, parce qu'elle purifie le sang, rétablit la circulation et décongestionne les organes.

Les mères de famille font prendre à leurs fillettes la Jouvence de l'Abbé Soury pour leur assurer une bonne formation. Les dames en prennent pour éviter les migraines périodiques. S'assurer des époques régulières et sans douleur.

Les malades qui souffrent de Maladies intérieures, Pertes blanches, Métrites, Fibromes, Hémorragies, Tumeurs, Cancers, trouveront la guérison en employant la Jouvence de l'Abbé Soury.

Celles qui craignent les accidents du RETOUR D'AGE doivent également faire une cure avec la Jouvence de l'Abbé Soury pour aider le sang à se bien placer, et éviter les maladies les plus dangereuses.

La Jouvence de l'Abbé Soury 3 fr. 50 le flacon, dans toutes les Pharmacies, 4 fr. 40 franco gare ; les 3 flacons, 10 fr. 50 franco gare, contre mandat-poste adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

Notice contenant renseignements gratuits



Exiger ce portrait



Très joli Bébé

Chemise, chaussettes, souliers.  
Hauteur 0<sup>m</sup>61.

7 fr.

# LOUVRE

PARIS

Pendant tout le Mois de Décembre

# JOUETS ÉTRENNES



XXIII

## L'EURYTHMIE

On pourrait, je crois, dire de l'eurythmie qu'elle est le charme dans la mesure et dans la proportion. C'est sous ces traits que la fille préférée du génie grec s'est présentée à nous et que la France l'a adoptée. La question est fort discutable de savoir si l'Hellade fut eurythmique sans effort ou si ses citoyens eurent à « se donner du mal » pour assurer la constance de sa domination parmi eux. Il n'est guère vraisemblable qu'un peuple, si doué soit-il, puisse fournir une longue carrière sans être jamais menacé par l'invasion des laideurs et des vulgarités vers lesquelles la faiblesse humaine incline trop naturellement. Mais l'effort hellénique, de loin, n'apparaît pas; sans doute parce qu'il fut parcellaire et quotidien et que chacun sentant la valeur pratique aussi bien que morale du patrimoine commun s'appliqua à le préserver et à le défendre dans la mesure de ses moyens.

Telle est exactement la tâche qui nous incombe, à nous Français. Elle s'impose même à nous d'une façon plus rigoureuse qu'aux Grecs, car ils étaient, eux (qu'on me pardonne l'usage d'une expression un peu triviale), les seuls exploités possibles de l'eurythmie; nul, en leur temps, ne pouvait rivaliser avec eux sur ce terrain. Notre royauté est moins sûre d'elle-même. Nous affectons volontiers de ne redouter pour elle aucune rivalité, mais c'est là de la présomption. Nous avons des concurrents qui ont déjà franchi, en progressant, un certain nombre d'étapes. Le péril s'aggraverait fortement si nous nous laissions entraîner, nous autres, à franchir par régression l'espace qui nous sépare encore d'eux.

Avant la guerre, et principalement depuis 1900, le sens eurythmique faiblissait chez nous. La grossièreté du langage, le prestige du voyant et du tapageur, le goût des plaisirs les moins raffinés constituaient une sorte de banlieue grandissante et malséante autour de la cité où s'enfermaient les bonnes traditions nationales. L'élite qui luttait pour les maintenir avait peine parfois à se faire entendre au milieu du tumulte des faubourgs. Et elle s'étonnait de trouver parmi les contempteurs de l'eurythmie française tant de gens que leur naissance ou leur éducation auraient dû en constituer les défenseurs et dont la responsabilité en paraissait d'autant plus lourde. La guerre produit là, comme ailleurs, des résultats salutaires; ce n'est pas en vain que la rudesse de son grand souffle purificateur passe sur une race comme la nôtre. Il s'en faut toutefois que l'amélioration ait atteint le degré auquel il était permis d'aspirer.

Un regard jeté sur les manifestations littéraires et artistiques d'aujourd'hui suffit à convaincre que l'eurythmie n'est pas sauvée. Si en bien des cas le public qu'on avait dévoyé réapprend à goûter la vraie élégance et la vraie distinction, il est fâcheux de voir persister, même sous la forme d'injures à l'ennemi, dont le principe est excusable, tant de choses bêtes, sales, laides, que parfois on en éprouve comme une humiliation patriotique.

L'eurythmie est, par excellence, ce par quoi l'étranger subissait le plus complètement notre domination et était porté à accepter notre empreinte. C'est pourquoi il est indispensable que la jeune génération s'en pénètre en s'exerçant à apporter, partout où elle peut en faire une utile application, la préoccupation de l'ordre, de la mesure et de la proportion.

On peut mettre ces qualités en pratique en une infinité d'occasions qui ne paraissent pas, au premier abord, les comporter, mais il va de soi que le principal instrument de perfectionnement individuel à cet égard est notre admirable langue si fréquemment martyrisée par ses propres enfants. Le moindre billet, le moindre message, la moindre circulaire peuvent être rédigés en bon français; et tel est le mérite, telle est la puissance de la langue française qu'en prenant soin de la parler comme on l'écrit de façon correcte elle vous enseigne l'art de penser; elle apporte à l'esprit la clarté, la précision, la sobriété...

Que la jeunesse s'impose donc comme un devoir national de châtier son langage et, par là, par d'autres moyens aussi, de travailler résolument à la restauration féconde de l'eurythmie française!

Pierre de Coubertin.

En attendant...

## LES BULGARES PEINTS PAR EUX-MÊMES

En principe, il est de pur sens commun de ne pas donner une même qualification à tout un peuple. Il serait imprudent et injuste, par exemple, d'écrire : « Les Polynésiens sont cannibales ». Car il y a des Polynésiens qui ne le sont point. Il faut dire avec réserves : « Les Polynésiens sont fréquemment cannibales ». Cela réserve une petite place pour ceux qui sont végétariens — après avoir perdu leurs dents, peut-être.

C'est avec une égale discrétion que, malgré tout, j'estime qu'il faut traiter les Bulgares, encore qu'ils doivent nous inspirer une juste méfiance. J'éprouve un tel souci d'impartialité qu'il me répugne d'écrire : « Tous les Bulgares sont féroces » ou « tous les Bulgares sont traîtres ». Mais on vient de me conter une histoire bulgare si amusante et si caractéristique que tout de même... tout de même, bien qu'elle ne soit pas flatteuse pour ce peuple, je ne résiste pas au désir de vous en faire part.

Un lecteur d'Excelsior, il y a quatre ou cinq ans, rendit visite à un Bulgare qui fabriquait des appareils électriques. Il le trouva en conversation avec un riche Français qui s'occupait d'affaires industrielles : et ce Bulgare éprouvait, paraît-il, le vif besoin d'être commandité. Le riche Français venait de le satisfaire, et la conversation continuait.

— A propos, dit notre compatriote, il y a aussi un tel qui m'a demandé des capitaux.

— Fichtre ! répondit le fabricant d'appareils électriques, ne les lui donnez pas ! C'est un Bulgare ! Et tous les Bulgares sont des filous, à moins qu'ils ne soient des voleurs !

Sur quoi le Français, démonté, regarda son interlocuteur avec inquiétude. Il avait l'impression d'être mystifié, il n'osait dire :

— Mais vous, vous... vous êtes Bulgare comme le camarade ?

— Mais oui, répliqua le fabricant à cette interrogation muette, je suis Bulgare !... Et, comme les autres, vous savez !

Le plus joli de l'aventure, c'est que le Français venait de commanditer de 30.000 francs cet homme plein de franchise — et qu'en effet il ne les revit jamais !

Pierre Milla.

## Aujourd'hui :

L'hommage à M. Schneider; Yuan Chi Kai accepte le trône impérial; M. Pierre Wolff cherche des collaborateurs pour le « Bon Feu », page 3.

L'écroûle des Serbes (photo), pages 6 et 7. Les sports et la défense nationale, page 9.

## L'HUMOUR ET LA GUERRE



LE PERMISSIONNAIRE BOCHE

— Les Otto ont un piano, les Meyer une pendule, les Fritz une horloge. Et toi ? C'est tout ce que tu me rapportes depuis un an d'absence ? Vous êtes un mauvais soldat, Wilhelm...

(Donichel.)

## Echos

## HEURES INOUBLIABLES

13 DÉCEMBRE 1914. — Visite du président de la République à Reims. Actions d'artillerie dans l'Aisne (N.-O. de Soupir). Destruction d'un ouvrage allemand près d'Ailles et près Craonne. Une ligne de tranchées est enlevée à l'ennemi dans le bois de Mortemare. Bombardement par les Allemands de la gare de Commercy. Alsace : nous récupérons Steinbach, Pont-d'Aspach et Brühoffen. Pologne : retraite allemande. Reprise de Belgrade par les Serbes. Déroute des Autrichiens sur plusieurs points. Au large de Pola, deux torpilleurs autrichiens sont coulés par des mines. Le sous-marin anglais B-11, aux Dardanelles, plonge sous les mines et coule le cuirassé turc Messoudieh. Un de nos avions bombarde Pagny-sur-Moselle et y détruit un train militaire. Un sous-marin allemand devant Douvres. Asie Mineure : Massacre des chrétiens par les Turcs.

## Trois midinettes voyageaient.

Elles avaient pris le bateau, emportant en Amérique, d'une maison de couture parisienne, de beaux costumes tout neufs. Mais le douanier de New-York est sans pitié. Il saisit les bagages et envoya les trois midinettes sur la paille humide. Larmes, cris ! jusqu'au jour où caution fut fournie — de 45.000 dollars, s'il vous plaît — pour que s'ouvrit la cage.

Mlles Eva Straus, Sylvie Montégut et Jeanne de Greillin se souviendront de leur voyage transatlantique et des lois douanières qu'on fait observer à l'ombre de la statue de la Liberté éclairant le monde.

## A Châtillon-sur-Seine et à Troyes.

M. Japiot, maire de Châtillon, lauréat de nombreux concours agricoles, vient de porter à la succursale de la Banque de France 70 médailles en or, qui lui avaient été décernées aux expositions : elles seront fondues au profit de l'emprunt de la Victoire. L'ensemble pesait deux kilos et représentait près de six mille francs.

Les Troyens viennent de mettre en pratique une très généreuse idée : les écoliers des dépôts recevront à tour de rôle une invitation à dîner dans une famille troyenne. Un bon nombre de familles accueilleront ces braves une ou deux fois par semaine. Déjà, dans les dépôts troyens arrivent de multiples adhésions à cet original et charmant projet.

## L'heure de Paris, s. v. p.

Les Tunisiens en ont assez, plus qu'assez ! Et ils ont mille fois raison. Le croirait-on ? Sous prétexte d'un stupide système de « fuseaux horaires », fuseaux tracés à la surface du globe par une... convention fâcheuse en temps de guerre, Tunis et la Tunisie ont l'heure de Berlin, l'heure de l'Europe centrale. « Aujourd'hui, dit-on là-bas, il n'y a pas de fuseaux horaires qui tiennent ! Il y a l'heure de l'abject et répugnant peuple avec lequel nous ne voulons plus rien avoir de commun, pas même l'heure. »

Qu'on se hâte donc de donner aux Tunisiens l'heure de Paris !

## Le souvenir.

Une femme en deuil, au boulevard, croise un officier blessé, et, soudain, le reconnaît. C'est le lieutenant de son fils. Elle lui avait adressé quelques paroles, au dépôt, alors que le régiment partait au front, il y a dix mois, et qu'elle était venue embrasser son enfant, depuis tombé au champ d'honneur.

La dame brusquement se décide, rejoint l'officier devant le Vaudeville, et se nomme. Emouvante conversation. Le chef raconte comment l'homme est tombé, en brave. Puis il ouvre son dolman et, parmi une centaine de petites photographies, en prend une : — Tenez, madame, le voilà. Je l'avais photographié la veille de l'attaque. J'ai tous mes poils, photographiés de même. Voulez-vous me permettre de vous offrir ce pauvre souvenir ?

Une main qui tremble saisit la chère éprouve, les lèvres maternelles, blanches, s'essayant à proférer un douloureux merci, l'officier salue, très ému, et chacun s'en va, vers son destin.

## Un coup de canon.

Il existe, quelque part sur le front, à moins que ce ne soit en mer, un énorme canon qui porte le nom d'une reine. Le canon nécessaire à la production de la poudre utilisable pour un seul de ses projectiles serait suffisant pour alimenter en poudre 400 coups d'un canon ordinaire de campagne, ou 80.000 cartouches du fusil Lebel.

## Un peu d'ambition ne nuit pas.

Ce présomptueux tableau était plutôt caché dans le palais du tsar Ferdinand de Bulgarie, jusqu'au jour où ce prince lia partie avec Guillaume et François-Joseph. Il s'agit d'un double portrait — en mosaïque — de Ferdinand et de sa femme, souligné de l'inscription : « Empereur et impératrice des Balkans », et figurant les deux souverains sous les atours historiques de l'empereur Justinien et de l'impératrice Théodora. Rien que cela de byzantinisme !...

Depuis l'intervention de la Bulgarie dans la guerre, la mosaïque a été dressée dans la salle du trône, à Sofia.

Elle retournera aux oubliettes, dans quelques mois.

## Choses du ciel.

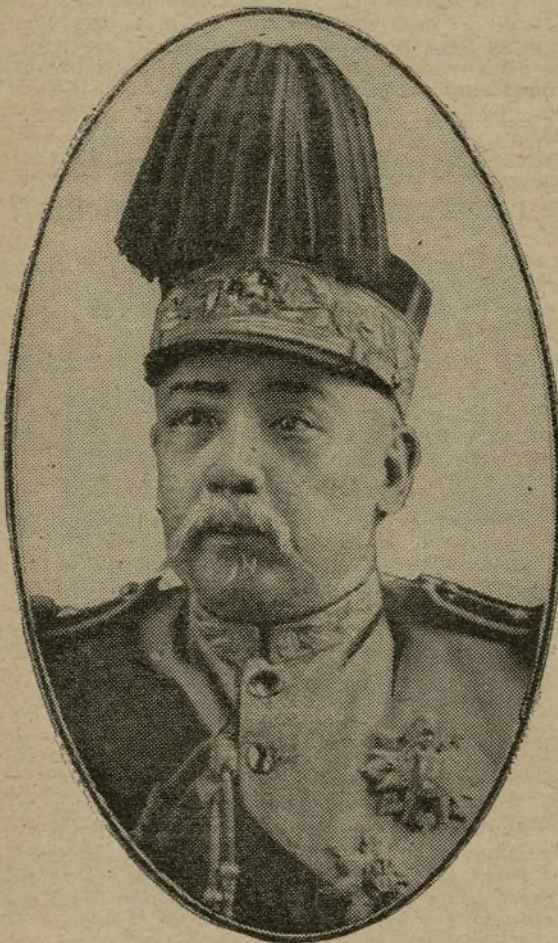
Bien des actrices ne sont pas des étoiles, bien que le public les porte aux nues.

LE VEILLEUR.



## YUAN CHI KAI accepte le trône impérial

Les collectionneurs de monnaies auront certainement remarqué la légende de nos pièces de 5 francs alors que le prince-président Louis-Napoléon n'était pas officiellement encore l'empereur Napoléon III. Yuan Chi Kai procède de même; il a, petit à petit, transformé la République chinoise en une monarchie dont il est le souverain, sans en avoir le titre; il a, sur les républicains doctri-



HUAN CHI KAI

naires qui avaient tenté l'essai d'un parlementarisme à l'européenne, l'avantage d'être resté profondément chinois, préservé par son caractère ou par la supériorité de son intelligence contre les nouveautés qui bousculent maladroitement les traditions.

La situation internationale de la Chine est difficile; elle est encore liée au Japon, son vainqueur d'il y a vingt ans, par des conventions d'ordre surtout économique qui l'obligent à des fournitures privilégiées de combustible et de minerai aux usines japonaises. Elle a dû céder, l'an dernier, aux réclamations de la Russie, qui s'est assurée une sorte de contrôle sur les « provinces extérieures » de la Mongolie. Elle est en butte aux intrigues de l'Allemagne, qui, fait curieux mais non isolé, renforcent parfois en les compliquant les revendications des Etats-Unis en faveur de « la porte ouverte ».

La guerre a détourné de la Chine l'attention des puissances occidentales; elles s'accordent cependant à considérer que Yuan Chi Kai est l'homme le plus qualifié pour réaliser sans secousses l'inévitable transformation de la Chine; un régime monarchique, sous un tel souverain, offre une assurance non négligeable, parce qu'il suppose une autorité assez vigoureuse pour ne pas se prêter à des expériences conseillées par les théoriciens. Que le pouvoir impérial conféré à Yuan Chi Kai reste personnel ou devienne dynastique, il semble qu'il y a là, pour le moment, une garantie que la Chine ne se lancera pas dans des aventures et que notre pauvre planète pourra, de ce côté du moins, faire l'économie d'un bouleversement.

Louis Bacqué.

### L'acceptation de Yuan Chi Kai

NEW-YORK. — Les journaux publient une dépêche de Pékin disant que Yuan Shi Kai a accepté le trône de Chine.

Selon une dépêche de Pékin, le Conseil d'Etat, après avoir voté le changement de gouvernement, a prié Yuan-Shi-Kai de prendre le trône. Yuan-Shi-Kai a d'abord refusé; mais, le trône lui ayant été offert une seconde fois, il a accepté, faisant toutefois cette réserve qu'il continuerait à agir en qualité de président jusqu'à un moment favorable au couronnement.

## HOMMAGES FRANÇAIS à M. Schröder

Journaliste hollandais emprisonné  
pour avoir défendu la cause  
des Alliés.

L'appel d'*Excelsior* a été entendu. Par téléphone, par télégraphe, par la poste ou bien en venant en notre hôtel apposer leur signature sur les listes mises à leur disposition, nos amis, nos lecteurs ont adhéré en grand nombre à l'hommage que nous propositions, hier, d'adresser à M. Schröder, directeur du grand journal hollandais le *Telegraaf*, emprisonné pour avoir défendu la cause de la France et des Alliés. Voici une première liste :

MM.

ALFRED CAPUS, de l'Académie française, rédacteur en chef du *Figaro*;  
RENÉ DOUMIC, de l'Académie française;  
EMILE FAGUET, de l'Académie française;  
HENRI LAVEDAN, de l'Académie française;  
FRÉDÉRIC MASSON, de l'Académie française;  
CAMILLE SAINT-SAËNS, de l'Académie des Beaux-Arts;

GUSTAVE CHARPENTIER, de l'Académie des Beaux-Arts;

PAUL-LEROY-BEAULIEU, de l'Académie des Sciences morales et politiques;

J.-H. ROSNY AÎNÉ, de l'Académie Goncourt;

PROFESSEUR DEBOVE, secrétaire perpétuel de l'Académie de Médecine;

HENRY BATAILLE;

PIERRE WOLFF;

XAVIER LEROUX;

DOCTEUR TUFFIER, professeur agrégé;

CHARLES VÉLAIN, professeur à la Sorbonne;

Mmes

SÉVERINE;

FÉLIA LITVINNE;

VALENTINE THOMSON;

MM.

GASTON THOMSON, ancien ministre du Commerce;  
GEORGES BUREAU, ancien sous-secrétaire d'Etat de la Marine marchande;

HENRI MICHEL, sénateur des Basses-Alpes, directeur politique de l'*Union latine*;

Le journal l'*Union latine*;

DOCTEUR MAGNAN, directeur à l'Ecole des hautes études;

ARMAND SCHILLER, président de l'Association des secrétaires de rédaction.

Nous continuerons la publication des listes d'adhésion. Rappelons qu'on peut s'inscrire en notre hôtel, 88, avenue des Champs-Élysées.

### On ignore le nombre des victimes de la catastrophe du Havre

LE HAVRE. — On ignore le nombre des victimes tuées par l'explosion de Gravelle-Sainte-Honorine; parmi les morts se trouve le commandant belge Stevens.

A Harfleur, l'église a eu tous ses vitraux brisés; les orgues sont fort abîmées.

Au Havre, la municipalité a interdit tous les spectacles aujourd'hui. Une souscription a été ouverte au profit des familles des victimes par le Comité officiel belge des réfugiés et par le Comité municipal havrais des réfugiés.

Les secours ont été organisés avec rapidité et précision par les autorités et les services sanitaires belges, français et anglais, qui ont rivalisé de zèle et de dévouement.

### Notre numéro hors série

## EXCELSIOR-NOEL

16 pages, 2 couleurs, sera

aussi attachant à regarder

qu'à lire. On le conservera.

Ce numéro ne coûtera que

Dix Centimes

Ayuntamiento de Madrid

## M. PIERRE WOLFF CHERCHE des collaborateurs pour "Le Bon Feu"

M. Pierre Wolff est l'auteur de pièces charmantes, d'une observation aigüe, d'un esprit léger, abondant, ironique, n'ayant pas le souci d'afficher de fortes tendances morales. C'est le théâtre d'un homme qui connaît la vie et veut n'être dupe de rien.

Mais n'allez point parler en ce moment, à M. Pierre Wolff, du *Secret de Polichinelle*, que tout le monde connaît, en effet, ou du *Ruisseau*, qui est célèbre. L'excellent auteur dramatique vous répondrait qu'il est tout à son œuvre « Le Bon Feu », et de celle-ci il vous entretiendra, au contraire, pour peu que vous l'y invitiez. Il le fera, du reste, avec une grande modestie, jusqu'à vous offrir d'y collaborer, ce que vous accepterez avec d'autant plus d'empressement que vous la connaîtrez mieux.



M. PIERRE WOLFF

(Phot. Femina.)

« Le Bon Feu » — il est à peine besoin de le dire, l'une des meilleures affiches de Forain vous l'ayant sans doute signalé en dehors de son titre — n'est pas une œuvre légère mais généreuse, et elle aura vécu assez longtemps, si elle dure autant que la guerre. Elle n'aspire à rien de mieux qu'à être éphémère, et lorsqu'elle est née, sous le patronage de Mmes la princesse Lucien Murat, la marquise de Ganay, la baronne Henri de Rothschild, Mme François Carnot, Mlle Pierre Goujon, ces marraines et le parrain croyaient bien qu'elle s'éteindrait avec le printemps. Mais un second hiver douloureux est revenu et « Le Bon Feu » s'est rallumé sous des cendres qui étaient à peine refroidies.

L'organisation la plus dévouée et la mieux conduite s'est donc remise à l'œuvre. De nouvelles distributions de charbon sont faites aux cigales que la guerre et le froid empêchent de chanter. Les peintres, les sculpteurs, les musiciens, les artistes lyriques et dramatiques peuvent attendre, grâce à elles, de meilleurs jours. Bien mieux, à une époque où les marchands étaient dans l'obligation de refuser à leur clientèle la livraison à domicile, les hommes noirs du « Bon Feu » continuaient leurs tournées, monnaient les étages, refusaient le pourboire qui leur était offert et ajoutaient leur zèle à tous ceux qui constituaient pour les mettre en route une hiérarchie charitable.

On voit par là que c'est toute une armée de bonnes volontés que M. Pierre Wolff a mobilisée et la partie purement administrative de l'œuvre se borne aux rouages les plus simples et les plus sûrs. Un fonctionnement méthodique n'exclut pas d'ailleurs la délicatesse de ses procédés. Quelques dévoués régisseurs de tournée accompagnent les camions et contrôlent la tournée. Chaque envoi du précieux combustible est accompagné d'une carte portant une mention délicate et originale. Ce n'est pas le nécessaire avertissement « Usez, n'abusez pas », ou le « Voilà, mais n'y revenez plus » de tant d'œuvres d'assistance. L'invitation, au contraire, ne cherche qu'à vaincre l'amour-propre ou les scrupules de l'artiste en même temps qu'elle lui évite toute nouvelle démarche : elle prévoit que dans trois semaines l'intéressé aura besoin d'une nouvelle provision. Il n'aura alors « qu'à mettre cette carte à la poste ».

Il arrive que ceux dont les appareils de chauffage ont un tirage trop actif la retournent trois jours après. Ce sont là les à-côté pittoresques de l'œuvre. L'esprit humain exige que celui qui reçoit soit toujours moins content que celui qui donne. Cette vérité se confirme parfois de façon amusante et les réclamations les plus spontanées se font par le téléphone : « Voyons, monsieur, j'ai demandé du charbon il y a huit jours et on ne me l'a pas encore livré ! », ou bien : « Vous m'envoyez de la tête de moineau. Vous savez bien que je ne brûle que de l'anthracite ».

M. Pierre Wolff, qui se lève à 5 heures du matin et consacre toutes ses journées à cette œuvre, n'est jamais plus gai, plus en verve que lorsqu'elle le ramène, bien malgré lui, aux aspects de la comédie. Mais nous savons qu'elle est sérieuse, qu'elle a des collaborateurs nombreux et que chaque jour, lançant des circulaires pressantes, elle en recrute de nouveaux. C'est le fournisseur de la Ville de Paris qui cède au « Bon Feu » le charbon dont il a besoin. Les conditions sont les mêmes que pour l'administration municipale (85 francs les 1,000 kilos, octroi et transport à domicile compris). Les souscripteurs savent donc très exactement ce qu'ils donnent. Et par les temps qui courent, assurer un minimum de cent kilos de combustible à des artistes qui ont froid et n'ont pas à envoyer 8 fr. 50 à une organisation qui a jugé plus pratique de faire encaisser toutes les sommes à domicile, c'est une bonne action qui se double à coup sûr d'une surprise agréable. — PIERRE BOISSIE.



## LES AUTRICHIENS évitent le Monténégro

Pendant que l'armée serbe échappe à la poursuite de l'ennemi dans les montagnes albanaises, la lutte continue aux deux extrémités de la ligne : les Bulgares attaquent notre corps expéditionnaire, sans aucun succès d'ailleurs ; les Autrichiens combattent aux frontières du Monténégro.

L'offensive contre ce petit royaume a été menée par trois mouvements concentriques. Le premier se dessinait, dès le milieu d'octobre, de Vysegrad vers Ujitzé. On se souvient que le passage de la Drina à Vysegrad a été longtemps disputé et n'a été forcé que par la supériorité du nombre. Quand une petite armée autrichienne, forte de deux ou trois divisions, fut parvenue à Ujitzé, un autre corps commença de remonter le cours du Lum, affluent de la Drina, jusqu'à Priboi, en territoire monténégrin. La



première armée, pendant ce temps, se rabattait vers le sud et parvenait sans grande résistance à Nova-Varoch. Les Monténégrins, menacés d'être tournés de ce côté, étaient contraints de se replier sur Prapola, puis sur Plevlie, enfin sur Dubotchitza, où ils arrêtèrent encore la marche des deux corps réunis.

Mais, durant ces opérations, l'armée de Koves s'est emparée de Mitrovitza et de Novibazar : de là, elle a envoyé des effectifs, dont nous ignorons la force, vers Ipek, dans le bassin du Drin. Ces effectifs sont en ce moment engagés sur les montagnes à l'ouest d'Ipek, c'est-à-dire probablement dans la passe qui fait communiquer, à 536 mètres d'altitude et entre des sommets de plus de 2.000 mètres, le bassin du Drin avec celui du Lum. Il s'agit donc, pour l'armée qui est devant Dubotchitza, de remonter le cours du Lum pour venir joindre les troupes d'Ipek, puis de descendre de compagnie le Drin, qui mène à Scutari d'Albanie, où l'on suppose que le gouvernement serbe aura cherché un dernier refuge. On remarquera que tous ces mouvements ont lieu dans les territoires nouvellement annexés ; l'ancien Monténégro, défendu par l'apreté du sol et la valeur des hommes, est évité avec un soin qui fait grand honneur à la prudence autrichienne.

Jean Villars.

## Les enrôlements en Grande-Bretagne ne cessent d'affluer

LONDRES. — Ce sont les officiers chargés du recrutement qui ont accueilli avec le plus de sympathie l'avis officiel accordant un délai pour l'enrôlement des recrues d'après le plan de lord Derby.

Un officier d'Eastham déclarait hier soir qu'il venait de faire soixante-huit heures de service continu et son cas est caractéristique du travail que les bureaux de recrutement ont dû fournir ces jours derniers.

Londres ne vit jamais de pareilles manifestations, même au cours des élections générales les plus agitées.

Dans une interview, M. O'Grady, membre socialiste de la Chambre des Communes, qui est également membre du Comité de recrutement de lord Derby, a déclaré que ce qu'il a vu au cours des huit dernières semaines l'a convaincu qu'il s'est presque produit un miracle et que, lorsque lord Derby présentera son rapport, on s'apercevra que la nation britannique ne s'est jamais montrée plus digne de ses traditions et de son génie particulier en faisant face à une situation critique.

## COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Dimanche 12 Décembre (497<sup>e</sup> jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — Rien à ajouter au communiqué précédent.

VINGT-TROIS HEURES. — En Belgique, activité marquée de nos canons de tranchées qui, sur plusieurs points, ont réduit au silence les lance-bombes de l'ennemi.

Ce matin un cargo-boat britannique s'étant échoué près de la côte belge, trois hydravions allemands ont tenté de le couler à coups de bombes. Plusieurs avions alliés, dont un des nôtres, les ont attaqués et mis en fuite pendant que des torpilleurs français venus de Dunkerque renflouaient le navire sous le feu d'une batterie allemande.

En Champagne, dans le secteur de Massiges,

nous avons répondu à un tir d'obus lacrymogènes par un tir de démolition sur les tranchées ennemies de la crête Chausson. Dans le secteur de la cote 193, nous avons bombardé efficacement trois lignes de tranchées allemandes ainsi que les boyaux d'accès.

Canonnade intermittente dans les Vosges où une violente tempête de neige a gêné les opérations.

ARMÉE D'ORIENT. — Poursuivant leur mouvement de repli, nos troupes, pendant la nuit du 10 au 11 décembre, se sont retirées sans combat sur la ligne Smokgica-lac Doiran.

Au cours de la journée du 11, plusieurs attaques bulgares ont été repoussées.

## LES COMBATS SE POURSUIVENT sur le front bulgare

GENÈVE. — Les Bulgares annoncent que le 9, dans la vallée du Vardar, ils ont atteint la gare de Mitrova et occupé les villages de Rabrovo, Valandovo et Oudovo. Ils prétendent avoir fait des prisonniers, mais ils se gardent d'en indiquer le nombre. Ils assurent naturellement que leurs pertes sont insignifiantes et celles de leurs adversaires énormes, et enfin que toute la population serbe a fui.

Quant aux colonnes opérant sur la frontière de l'Albanie, elles ont atteint, le 9 seulement, Struga, dont la prise a été annoncée il y a deux jours et dont, à cette heure, seule, la moitié orientale est prise.

### L'évacuation de Guevgheli

ATHÈNES. — On mande de Salonique que les habitants de Guevgheli évacuent rapidement la ville que les Bulgares et les Allemands bombardent.

Les troupes ennemies se trouvent à 6 kilomètres de la ville. L'occupation de Guevgheli par les Bulgares est considérée comme imminente.

Sur le front anglais, dans le secteur de Doiran, violent combat d'artillerie. Les Anglais se replient en bon ordre, suivant le plan établi par les deux états-majors alliés.

### L'occupation ennemie en Macédoine

LAUSANNE. — Le gouvernement bulgare a nommé le général Petroff, gouverneur de la Macédoine, et le général Kutischeff, gouverneur des autres territoires serbes occupés.

### Le télégraphe ne fonctionne plus entre Salonique et Constantinople

LAUSANNE. — De Constantinople à la Gazette de Francfort : « Les communications télégraphiques sont interrompues avec Constantinople et Salonique. »

## Les négociations avec la Grèce entrent dans la voie d'une solution définitive

ATHÈNES. — Le gouvernement a remis à la presse le communiqué officiel suivant :

Hier, dans l'après-midi, les ministres de la Quadruple-Entente ont rendu visite au président du Conseil, avec qui ils ont procédé à un échange de vues au sujet des négociations engagées à Salonique entre les autorités militaires grecques et alliées sur des questions militaires locales.

Ces négociations sont entrées dans la voie d'une solution définitive.

### Le problème militaire macédonien

ATHÈNES. — Hier, répondant aux représentants diplomatiques qui le pressaient de donner une prompt solution au problème militaire macédonien, M. Skouloudis a répété une fois encore que la Grèce est disposée à faire toutes les concessions possibles pourvu qu'elles ne portent atteinte ni à sa souveraineté ni à sa neutralité.

On assure qu'au cours de la discussion qui a suivi, les diplomates de l'Entente ont reconnu que le gouvernement grec cherchait sincèrement une solution satisfaisante et, dans les milieux gouvernementaux, on assure que les puissances de l'Entente s'abstiendront désormais de toute mesure coercitive.

### Le roi reçoit les attachés navals de France

ATHÈNES. — Le roi a accordé, dans la matinée, une audience au comte de Roquefeuille et au comte de Béarn, attachés navals de la légation de France à Athènes.

## Les élections grecques

ATHÈNES. — Les journaux affirment que les élections qui doivent avoir lieu dans toute la Grèce le 19 courant se feront également dans la Haute-Epire.

## Von Papen et Boy-Ed recevront-ils des sauf-conduits ?

WASHINGTON. — Le département d'Etat annonce qu'il a prié les ambassades britannique et française de donner des sauf-conduits à von Papen et à Boy-Ed.

### Ce matin sera publiée la note à l'Autriche

WASHINGTON. — L'Autriche ayant reçu vendredi la note américaine relative à l'Ancona, le gouvernement donnera communication du texte aux journaux pour le publier lundi matin.

### Le véritable responsable

NEW-YORK. — Le baron Zweidenek est venu expliquer à M. Lansing, secrétaire d'Etat, que l'ambassadeur d'Autriche, dont il était le subordonné, est le seul responsable de la lettre incriminée.

## LES ALLEMANDS REPOUSSÉS dans la région de Kouptchintse

PÉTROGRAD (Communiqué de l'état-major du généralissime) :

### FRONT OCCIDENTAL

Sur tout le front, il ne s'est produit aucun changement.

Dans la journée du 10 décembre, l'ennemi a marqué une offensive de la région de Kouptchintse, sur la Strypa, à l'ouest de Tarnopol, mais il a été repoussé et s'est replié vers ses tranchées.

Dans la mer Noire, le 10 décembre, près de l'île de Kephken, à l'est du Bosphore, trois de nos torpilleurs, après un combat d'artillerie, ont détruit deux canonnières turques. Nous n'avons eu aucune perte. Les mêmes torpilleurs ont détruit également un grand voilier.

### FRONT DU CAUCASE

Sur les routes vers Khamadan, nos troupes, poursuivant un détachement turco-allemand, défait la veille, ont enlevé d'un seul élan, des positions organisées par l'ennemi sur le col du Sultan-Boulag.

### Le coulage de deux canonnières turques

PÉTROGRAD. — Au sujet du coulage de deux canonnières turques par des torpilleurs russes, dont fait mention le dernier communiqué, on annonce, de source autorisée, qu'une des canonnières appartient au type Dourak-Reiss et l'autre au type Malatia ; elles furent construites sur commande du gouvernement turc par des chantiers français en 1913 et en 1907.

## La cordialité croissante des relations du Japon avec les Alliés

TOKIO. — Aujourd'hui, à la Chambre des pairs, le président du Conseil, comte Okuma, a insisté avec force sur la cordialité croissante des relations du Japon avec les puissances alliées.

Le ministre des Affaires étrangères, baron Ishii, s'expliquant ensuite sur l'échange de communications entre le Japon et la Chine concernant la question de la monarchie chinoise, a déclaré qu'il regrettrait de ne pouvoir révéler à la Chambre la teneur de la réponse du gouvernement de Pékin, en raison de la nature confidentielle de cette réponse. Pour la même raison, le ministre regrette aussi de ne pouvoir faire actuellement aucune déclaration concernant les autres mesures qui seraient prises. L'affaire est toujours en discussion et plusieurs puissances y sont intéressées.

## La baisse du change allemand en Suisse

ZURICH. — Le change allemand en Suisse est tombé à 101 francs, ce qui représente une baisse de 4 0/0 en une semaine.



# DERNIÈRE HEURE

## C'EST UN ULTIMATUM que l'Amérique adresse à l'Autriche-Hongrie

NEW-YORK. — La question des torpillages des sous-marins entre dans une phase nouvelle par la note du département d'Etat à la Ballplatz sur l'Ancona, note qui paraîtra lundi dans les journaux.

La déclaration que les bonnes relations des Etats-Unis avec l'Autriche doivent reposer sur le respect du droit et de l'humanité a toute l'énergie d'un ultimatum.

Sobrement conçue, nette, ferme et catégorique, cette note, d'une simplicité pathétique, répond à l'attente de l'opinion. Elle fait le plus grand honneur à la fermeté pleine de tact de M. Lansing et montre que chez M. Wilson la patience ne serait pas une faiblesse.

### La note est nette et énergique

Voici le texte de la note :

Des informations dignes de foi, obtenues d'Américains et d'autres survivants qui furent passagers à bord de l'Ancona, prouvent qu'au 8 novembre un sous-marin battant pavillon autrichien tira à coup d'obus sur le vapeur Ancona, qui essaya alors d'échapper ; qu'après un court laps de temps et avant que l'équipage et les passagers aient pu se réfugier dans les canots, le sous-marin tira plusieurs obus sur le navire qu'il torpilla ensuite et coula, alors que de nombreuses personnes étaient encore à bord ; qu'un grand nombre de personnes, parmi lesquelles des citoyens américains, perdirent la vie ou furent blessés grièvement par suite de la canonnade ou de la destruction du navire.

Le communiqué publié par l'amirauté austro-hongroise avait été porté à la connaissance du gouvernement américain et soigneusement examiné. Ce communiqué confirme en substance l'esprit de la déclaration des survivants, puisqu'il admet que l'Ancona, après avoir été canonné, fut torpillé et coulé alors qu'il y avait encore des personnes à bord.

Le gouvernement austro-hongrois fut mis au courant par la correspondance échangée entre les Etats-Unis et l'Allemagne, de l'attitude du gouvernement américain concernant l'emploi des sous-marins pour attaquer les navires de commerce, et de la reconnaissance par l'Allemagne de cette attitude. Cependant, malgré la connaissance bien nette par le gouvernement austro-hongrois des vues du gouvernement américain exprimées en termes non équivoques à l'égard de l'Autriche-Hongrie, le commandant du sous-marin qui attaqua l'Ancona négligea de mettre en sûreté l'équipage et les passagers du navire qu'il avait l'intention de détruire, car il était vraisemblablement dans l'impossibilité de l'emmener comme prise de guerre.

Le gouvernement américain considère que le commandant viola les principes des lois internationales et de l'humanité en canonnant et en torpillant l'Ancona avant que les personnes à bord fussent réfugiées en lieu sûr et sans même que le temps suffisant fut donné pour quitter le navire.

La conduite du commandant peut seulement être qualifiée d'assassinat de non combattants sans défense puisqu'au moment où le navire fut canonné et torpillé il ne sentait pas qu'il résistait ou essayait de s'échapper et qu'aucune autre raison n'est une excuse suffisante pour une pareille attaque, pas même la possibilité d'un secours proche.

Le gouvernement américain est donc forcé de conclure qu'on bien le commandant du sous-marin agit en violation de ses instructions ou que le gouvernement impérial et royal négligea de donner à ses commandants de sous-marins des instructions conformes aux lois des nations et aux principes de l'humanité.

Le gouvernement américain se refuse d'admettre la dernière hypothèse et de mettre à la charge du gouvernement austro-hongrois l'intention de permettre à ses sous-marins de détenir des hommes, des femmes et des enfants sans défense ; il préfère croire que le commandant du sous-marin commit ce crime sans ordres et contrairement aux instructions générales et spéciales reçues.

Comme les bonnes relations des deux pays doivent reposer sur le mutuel respect des lois et de l'humanité, le gouvernement américain se voit obligé de demander que le gouvernement impérial et royal qualifie la destruction de l'Ancona d'acte illégal et injustifiable, que l'officier qui perpétra ce crime soit puni et qu'une réparation pécuniaire soit accordée aux citoyens américains tués ou blessés dans l'attaque du navire.

Le gouvernement américain espère que le gouvernement austro-hongrois, reconnaissant la gravité du cas, accédera à ses demandes rapidement, et il fonde cette attente sur la croyance que le gouvernement austro-hongrois ne sanctionnera ni excusera l'acte condamné par le monde comme inhumain et barbare, abhorré par toutes les nations civilisées et qui causa la mort d'innocents citoyens américains.

### Attaques turques repoussées aux Dardanelles

ATHÈNES. — On mande de Mitylène qu'aux Dardanelles les Turcs renouvellent leurs attaques que les Alliés repoussent avec succès.

Les batteries turques ont canonné hier, sans les atteindre, deux croiseurs alliés qui s'étaient approchés de la côte. Les navires se sont éloignés sans répondre.

## L'ACCORD COMPLET est imminent entre la Grèce et les Alliés

ATHÈNES. — D'après les cercles officiels, le règlement définitif des questions en suspens entre la Grèce et la Quadruple-Entente ne se heurte plus à des difficultés sérieuses.

Au cours de l'entrevue de vendredi des ministres de l'Entente avec M. Scouloudis, une coïncidence de conception dans les lignes générales a été établie de part et d'autre.

Le colonel Pallis a télégraphié de Salonique que les pourparlers sont en bonne voie et qu'ils s'achèveront rapidement vers une solution satisfaisante.

Le gouvernement hellénique n'a reçu aucune nouvelle officielle au sujet des vapeurs grecs retenus dans différents ports par les puissances de l'Entente.

Cependant, on pense généralement ici qu'à la suite de l'accord intervenu entre la Grèce et les Alliés, ces vapeurs seront incessamment relâchés.

### Démobilisation partielle des troupes hellènes

ATHÈNES. — Les journaux annoncent que la question de la démobilisation partielle est sérieusement envisagée, ainsi que la possibilité de la réduction des troupes sous les armes.

### La retraite des Alliés se poursuit avec méthode

SALONIQUE. — Une action intense continue sur le front des Alliés où les Bulgares attaquent en masses profondes. La retraite des Alliés se poursuit méthodiquement.

La situation des Anglais au nord de Doiran s'est sensiblement améliorée grâce à l'arrivée sur les lieux de combats de renforts partis de Salonique.

### Sans cesse, les troupes anglaises débarquent à Salonique.

SALONIQUE. — De nouveaux contingents de troupes anglaises ont débarqué aujourd'hui.

### Escarrouches sur les lignes monténégrines

Le consulat général de Monténégro nous fait parvenir le communiqué officiel suivant, reçu le 12 décembre :

Le 10 décembre, sur tout le front, combats d'avant-garde, au cours desquels nous avons fait trente prisonniers.

## Une expédition turco-allemande aura-t-elle lieu contre l'Egypte ?

GENÈVE. — On mande d'Athènes que la Nea Himeria affirme que dans un conseil de guerre tenu à Orsova, l'expédition turco-allemande contre l'Egypte aurait été décidée sur l'intervention des généraux de Mackensen, von der Goltz et Enver pacha. Von der Goltz serait déjà parti pour Bagdad.

## L'activité efficace de l'artillerie britannique

COMMUNIQUE OFFICIEL. — Le 8 courant, seize de nos avions ont bombardé un dépôt d'approvisionnement à Miramont et un aérodrome à Hervey. Cette attaque a eu lieu pendant un vent d'ouest violent qui rendait le vol difficile ; toutes les machines sont rentrées saines et sauvées et on croit que les deux objectifs ont subi des dégâts considérables.

Notre artillerie a continué le bombardement de certaines portions des lignes ennemies. A Wez-Macquart et à la Boutillerie, le parapet a été démoli en plusieurs endroits.

Un incendie allumé par notre artillerie, hier, dans la cité Sainte-Elie, brûlait encore cet après-midi.

Le bombardement effectué sur Armatières par l'ennemi, en réponse à notre tir, a causé deux incendies dont on s'est rapidement rendu maître.

Une petite attaque à la grenade a eu lieu avec succès la nuit dernière près de Neuve Chapelle. Nos hommes ont pénétré dans les tranchées allemandes bien qu'elles fussent fortement occupées.

Une mitrailleuse allemande a été détruite par les bombes et nous avons infligé à l'ennemi un certain nombre de pertes. L'équipe de grenadiers est rentrée dans nos lignes ; elle n'a pas subi d'autres pertes qu'un officier et quatre hommes blessés.

Depuis son dernier communiqué, le temps a été très orageux et humide. — FRENCH.

## DANS LE TRENTIN les Italiens s'emparent de fortes positions

ROME (Commalement suprême) :

Dans la zone escarpée entre la vallée de Gardicaria et la vallée de Concei, de brillantes opérations offensives nous ont mis en possession des fortes hauteurs qui assurent et complètent l'occupation du bassin de Bezzeca.

L'attaque commencée le 7 décembre s'est développée avec méthode et prudence à cause de la nécessité de contrebattre l'activité de l'artillerie du groupe de Lardaro et de supprimer les nombreuses défenses accessoires établies par l'ennemi.

Dans la nuit du 10 décembre, nos détachements d'infanterie alpins sont arrivés à l'ouest et à l'est du mont Viès, sur la crête du mont Mascio, au sud-ouest du Nozzolo.

Dans la matinée suivante, après une efficace action de l'artillerie, notre infanterie a pris d'assaut les fortes positions ennemies, enlevant à la baïonnette les lignes successives de tranchées et enfin les redoutes couronnant la position.

## La Chambre renouvelle sa confiance au gouvernement

ROME. — La Chambre a voté le budget provisoire pour les six premiers mois et renouvelé sa confiance au gouvernement par 391 voix contre 40 (celles de socialistes unifiés).

## Combats victorieux pour nos Alliés sur les fronts russes

PÉTROGRAD. — Communiqué du grand état-major :

Sur le front occidental, on ne signale par de changement.

En Galicie, sur la Strypa et dans la région des villages de Marianka, Yousejorka et Beniava, au sud-ouest de Tarnopol, de petits éléments ennemis, qui esquissaient une offensive, ayant été pris de flanc, ont été en partie exterminés, en partie faits prisonniers.

### FRONT DU CAUCASE

Dans la région du littoral de la mer Noire, au sud-ouest de Khopa, les Turcs, qui avaient fait des tentatives d'avance, ont été chaque fois arrêtés et ont subi de grosses pertes.

Sur la route de Khamadan, nos troupes, en poursuivant l'ennemi en fuite, se sont avancées d'une seule traite jusqu'au sud-ouest du col du Sultan Boulag.

## Les dégâts de l'explosion du Havre sont considérables

LE HAVRE. — Les dégâts causés par l'explosion de Graville-Sainte-Honorine ne peuvent être encore évalués. Ils sont très importants, car, en dehors des ateliers de pyrotechnie, toutes les communes environnantes ont eu à souffrir.

Les secousses provenant de l'explosion ont été ressenties à plus de 60 kilomètres.

A Bolbec, toutes les vitres des filatures sont brisées. De l'autre côté de la Seine, à Honfleur, à Saint-Sauveur, à Beuzeville (Eure), les dégâts sont considérables.

Sur les lieux mêmes de l'explosion, des hangars qui couvraient une surface de 40.000 mètres carrés sont complètement anéantis ; l'explosion a produit une excavation de 35 mètres de profondeur.

On ne peut encore déterminer exactement le nombre des victimes.

On évalue à 250 tonnes la quantité de poudre qui a fait explosion.

**Pourquoi Josette, qui aime l'aviateur Nobody, va-t-elle scier, la nuit, les tendeurs, les déclics et les haubans de l'appareil de Nobody ?**



# "GLORIA VICTIS!" — LA SERBIE EN EXIL



UNE FAMILLE DE RÉFUGIÉS SERBES



FEMMES SERBES ATTENDANT LA DISTRIBUTION DES VIVRES



UNE BELLE CAPTURE. UN SOLDAT AUTRICHIEN ET SES TROIS "PRISONNIERS SERBES"



FEMME SERBE CHASSÉE PAR L'ENVAHISSEUR

Quand on saura plus tard le détail de cette retraite serbe où furent rapprochés les soldats pliant devant le nombre et les populations civiles courbées sous le faix des pauvres biens qu'elles voulaient soustraire à la rapacité de l'ennemi, on mesurera tout à la fois l'étendue du sacrifice et la grandeur des âmes. Il y a parfois plus de noblesse à être vaincu qu'à terrasser son

adversaire. Le drame de la Serbie prenant les routes de l'exil compte parmi les plus sublimes odyssées des peuples qui, dans le cours de l'histoire, ne furent torturés et réduits que pour sortir de l'épreuve plus grands et plus vivants. Et c'est ainsi qu'après la guerre l'Allemagne assistera, impuissante, à la renaissance de sa dernière victime.



# LA PETITE GUERRE

par Rob. DUHAMEL



— Vous engager! Mais vous êtes trop jeune, mon enfant...



— Moi l' plus p'tit, j' fais l' Serbe! Venez-y donc!



— Bouge pas, vieux, y vont t' prendre pour un Marocain...



— Tiens, v'là un lampion! Pars vite en éclaireur.



— Payez pas vot' loyer si vous voulez! Mais au moins donnez-nous des étrennes...



— Une allocation! Mais vous n'êtes pas mariée? J'ai même quatre enfants et j'attends l' cinquième.

Ayuntamiento de Madrid

Pou

Si le  
l'alcoolis  
et de l'h  
tions se  
inutile  
de fatig  
d'origine  
l'âge en  
sclérose  
égaleme  
la fou  
paient  
Une a  
Peut-être  
ces triste  
leurs vi  
qu'elles  
répercus  
poché de  
à une fo  
un seul  
risque d  
Vous  
à ce pro  
même us  
y metten  
que les  
confiner  
genre ex  
d'héroïq  
cause, e  
possible  
Mais  
judicieu  
tous les  
vulnérab  
Tout  
neuf pro  
le Pagéol  
dicamen  
plus heu  
camphre  
résorcine  
la famer  
antisepti  
fensif. J  
ne pousi  
Si mêm  
l'ennemi  
le précie  
les tissu  
même r  
à opérer  
Car le P  
pair, én  
rayer la  
meurs  
rer l'af  
Voilà  
le gonoc  
la consé  
ité, le  
jours so  
magistra  
des hôp  
tout l  
quarant  
Pagéol

N. B. —  
maries et  
ciennes,  
franco, 1  
franco, 6

— Le a

— Le  
Mme Her  
des logis  
a été ben  
tion, à P  
Les ter  
l'Académi  
ges Abrie  
uult.  
— En  
mariage  
forêts, av

Nous a  
De M.  
chemins d  
De M.  
Dijon, de  
Du mar  
deux ans,  
De la z  
dée à Gri  
Du com  
de soixan  
De M.  
directeur  
De M.  
Côte-d'Or  
De la c  
vingt-deux  
De M.  
De M.  
torze ans,  
De lady  
décédée a

EXP  
Salle 2.  
bleaux p  
rassat; n  
MM. Rein



## Pour les hommes de 40 ans

Si le défaut d'exercice, la sédentarité prolongée et l'alcoolisme étaient les seules causes de l'inflammation et de l'hypertrophie de la prostate, ces fâcheuses affections seraient apparemment en passe de disparaître. Il n'est pas difficile d'expliquer pourquoi. Malheureusement, l'excès de fatigue, l'abus du cheval, certaines intoxications d'origine médicamenteuse, la scrofale, l'arthritisme, l'âge enfin, l'âge surtout, avec son cortège forcé de scléroses, d'indurations et de dégénérescences, y sont également pour une large part. On peut affirmer, sur la foi des statistiques, que 34 quadragénaires sur 100 paient tribut à cette infirmité.

Une autre cause de la prostatite, c'est la gonococcie. Peut-être même serait-il permis de dire que la plupart des tristes maladies, si douloureuses et si spéciales pour leurs victimes dont elles empoisonnent l'existence et qu'elles condamnent à la neurasthénie, ne sont que des répercussions, parfois à très longue échéance, d'un péché de jeunesse oublié. Quand le poison gonococcique a une fois pénétré dans vos veines basses, il n'est pas un seul recorn si intime et si secret, qui ne coure le risque d'être à son tour infecté tôt ou tard.

Vous me direz que point n'est besoin de se mettre à ce propos martel en tête, les chirurgiens étant là — et même un peu là — pour y pourvoir. La vérité est qu'ils y mettent une maîtrise vraiment digne d'admiration et que les résultats qu'ils obtiennent couramment semblent confiner au miracle. Il n'empêche qu'une opération de ce genre est toujours quelque chose de sérieux et même d'héroïque, à quoi l'on ne se résigne qu'en désespoir de cause, et dont il est cent fois préférable, lorsque c'est possible, de s'épargner l'aventure.

Mais est-ce possible ? Certes, oui, grâce à l'emploi judicieux du Pagéol, dont l'indication s'impose dans tous les cas où les voies urinaires, si délicates et si vulnérables, sont en jeu.

Tout d'abord, s'il y a du gonococcus sous roche — et neuf prostatopathes sur dix logent à cette enseigne, — le Pagéol fait merveille. Ce n'est pas en vain que ce médicament sans rival associé, intègre et exalte, dans la plus heureuse des synergies, les vertus spécifiques du camphre, de l'acide cinnamique, du santalol et de la résorcine (*balifostan*) et celles des principes actifs de la fameuse « grindelle » et du célèbre « pichi ». Nul antiseptique n'est plus énergique, nul n'est aussi inoffensif. Jugulé dès son apparition, le redoutable coccus ne poussera pas désormais plus avant.

Si même, par une inexcusable négligence, on a laissé l'ennemi pénétrer dans la place, le Pagéol aura encore le précieux avantage de décongestionner et de stériliser les tissus envahis, de telle sorte que s'il faut quand même recourir au bistouri, au moins l'on n'aura plus à opérer en milieu septique sur des chairs enflammées. Car le Pagéol n'est pas seulement un microbicide hors pair, éminemment apte à détruire les toxines, à enrayer la suppuration, à désinfecter l'urine et les humeurs : il possède encore le double pouvoir de modérer l'afflux sanguin et d'apaiser la douleur.

Voilà pourquoi, même dans les prostatites auxquelles le gonococcus est absolument étranger, qu'elles soient la conséquence du surmenage, des excès ou de la sensibilité, le Pagéol est encore à recommander. Il est toujours souverain, et l'on s'explique comment dans son magistral traité le docteur Ott, ancien médecin en chef des hôpitaux militaires, n'hésite pas à conclure que « tout homme soucieux de sa santé doit, à partir de quarante ans, faire deux cures annuelles d'un mois de Pagéol (six capsules par jour), à titre préventif ».

Docteur J.-L. S. BOTAL.

N. B. — On trouve le Pagéol dans toutes les bonnes pharmacies et aux Etablissements Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris. (Métro : gares Nord et Est). La grande boîte, franco, 10 francs ; étranger, franco, 11 francs. La 1/2 boîte, franco, 6 et 7 francs. Envoi sur le front.

## BLOC-NOTES

### NOUVELLES DES COURS

— Le duc d'Albe a quitté Madrid pour se rendre en France.

### MARIAGES

— Le mariage de Mlle Jane Latil, belle-fille et fille de M. et Mme Henry Kistemacqers, avec M. Marcel Desahne, maréchal des logis au 1<sup>er</sup> escadron du train, beau-fils de M. Jean Sapène, a été béni samedi, dans l'intimité, en la chapelle de l'Annonciation, à Passy.

Les témoins étaient, pour la mariée : M. Alfred Capus, de l'Académie française, et M. Louis Carle, pour le marié : M. Georges Abrie, rédacteur en chef du *Matin*, et M. Léon Champrenant.

— En l'église Notre-Dame de Versailles vient d'être célébré le mariage de M. Louis Rudault, inspecteur adjoint des eaux et forêts, avec Mlle Marguerite Potier.

### NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

De M. Marc-Gachet, inspecteur de l'enregistrement et aux chemins de fer de l'Etat, décédé à quarante-huit ans ;

De M. Auguste Fournier-Fauchier, industriel, ancien maire de Dijon, décédé en cette ville à soixante-huit ans ;

Du marquis de Suarez d'Aulan, décédé à l'âge de quatre-vingt-deux ans, au château d'Aulan ;

De la vicomtesse Ferdinand de Chazelle, née de Baulois, décédée à Grasse ;

Du comte d'Erard, décédé, en son château d'Hellenwillers, âgé de soixante-six ans ;

De M. Félix Guéin du Pavillon, ingénieur des mines, ancien directeur de houillères dans le Gard ;

De Mlle Georgette d'Heursel, décédée, au château de Senailly (Côte-d'Or), âgée de soixante-dix-huit ans ;

De la comtesse de la Redorte, décédée à La Rochelle, à quatre-vingt-deux ans ;

De Mlle Maurice Strakosch, née Patti ;

De M. Jean Le Roy de la Tournelle, décédé, à soixante-quatre ans, à Paris ;

De lady Abercromby, dame d'atour de S. M. la reine Victoria, décédée à Londres.

### LA CURIOSITÉ

#### EXPOSITION D'AUJOURD'HUI : HOTEL DROUOT

Salle 2. — Après décès de Mme L. L... : Beaux bijoux, tableaux par J.-L. Brown, J. Dupré, Ch. Jacque, Stevens, Veyrassat, meubles d'art. — M. Gabriel, commissaire-priseur ; MM. Reinach et Mallet, experts.

## RÉCLAMEZ-NOUS D'URGENCE

Les exemplaires d'Excelsior qui manquent dans votre collection. Nous sommes en mesure de fournir, sur demande, à ceux de nos lecteurs qui ne les trouveraient pas chez certains de nos dépositaires, tous les numéros parus depuis le 1<sup>er</sup> septembre 1914 et les trois numéros spéciaux remplaçant les numéros épuisés de juillet et d'août 1914. Joindre par exemplaire demandé : France, 0 fr. 10 ; Etranger, 0 fr. 20.

### ACHETER SES FOURRURES

à la Manufacture de Fourrures, 66, boulevard Sébastopol, c'est 50 % d'économie. Occasions en skunks, renards, opossums, etc. Vêtements en toutes fourrures. Catalogue franco. Ouvert dimanches et fêtes.

## AU PARAPLUIE DU SOLDAT

29, rue Richelieu, Paris.

Sacs de couchage, contre froid, pluie et vermine, 11 et 15 fr. ; doublé molleton, 25 fr. Le Parapluie du Soldat, gde couverture imperm., form. manteau, 11 et 17 fr. ; chaudem. doub., 20 fr. Couvre-képi av. couv.-nuque, 3 et 4 fr. Bas de tranchée, imperm. doub. taffet. gon., 12 fr.

### PAU, STATION D'HIVER

Pau reste la villégiature idéale d'hiver. Son climat privilégié, le soin qu'ont mis les hôteliers à obtenir, sans manquer au devoir patriotique, la non-réquisition des hôtels en font la station unique de repos.

### PÉLERINES imperméables

LAINE A TRICOTER, les 150 gr

1 fr. 95

Bandes molletières drap.

ELIMS PIERRE 10, faubourg Montmartre (dans la cour)

169, avenue Malakoff (porte Maillot).

Catalogue gratis. — Prime à tout acheteur.

## NOS SOLDATS

préviennent et guérissent

Rhumes, Catarrhes, Coryzas, Aftes, Maux de Dents et de Gorge, Coliques, Dysenterie, Brûlures, Plaies, Abscess, etc.

et chassent les parasites avec le

## GOMENOL

que l'on trouve dans toutes les pharmacies

en tubes compte-gouttes et en

Capsules, Sirop, Pâtes, Onguent, etc.

ANTISEPTIQUE IDÉAL

Inoffensif, Calmant et Cicatrisant.

Renseignements, Brochure et Echantillons.

17, Rue Ambroise-Thomas, Paris.



Si vous souffrez  
DE  
**L'ESTOMAC**  
Si vous êtes anémique,  
convalescent, neurasthénique, n'hésitez pas  
à vous mettre au régime  
du délicieux  
**PHOSCAO**  
Spécialité française  
Le plus puissant des reconstituants.  
L'aliment idéal des malades et  
des vieillards.  
**ENVOI GRATUIT**  
d'une boîte d'essai  
à R. Frédéric-Bastiat  
PARIS

### CHEMIN DE FER DU NORD

Le Chemin de fer du Nord annonce que, comme conséquence de la suppression, à titre provisoire, du service public de paquebots entre Boulogne et Folkestone et vice-versa, il n'est plus, actuellement et jusqu'à nouvel avis, délivré de billets directs pour l'Angleterre.

Par suite, les conditions d'admission des voyageurs dans les trains-poste de la ligne Boulogne-Calais sont modifiées à partir du 15 décembre 1915.

Pour plus amples renseignements, consulter les affiches apposées dans les différentes gares.

## "EXCELSIOR" RÉTRIBUE

les photographies intéressantes  
qui lui sont envoyées par ses  
correspondants et lecteurs sur

La vie sociale  
La vie artistique  
Les procès importants  
Les accidents graves

Les événements locaux  
La vie économique  
Les sports  
Tous faits pittoresques

**R.M.S.P.** THE ROYAL MAIL  
STEAM PACKET  
CO.

**BRÉSIL : URUGUAY  
ARGENTINE**

Le paquebot "ARAGUAYA" partira de  
La Rochelle-Pallice, le 19 déc.

S'adresser à :

G. DUNLOP & CO., 4, rue Halévy, Paris.

Ne prenez que

**l'Aspirine**  
"Usines du Rhône"

SEULS FABRICANTS EN FRANCE

LE TUBE DE 20 COMPRIMÉS ..... 3 fr. 50

LE CACHET DE 50 CENTIGRAMMES : 0 fr. 20

En Vente dans toutes Pharmacies.

Gros : 89, Rue de Miromesnil, Paris.

## PROSTATE ET MALADIES DES VOIES URINAIRES

L'homme souffre et meurt par son appareil urinaire, et particulièrement par sa prostate, beaucoup plus que par n'importe quel autre organe. Il n'existe pas de maladies entraînant des conséquences aussi pénibles et désastreuses, tant au moral qu'au physique. Or, il est parfaitement prouvé aujourd'hui que les maladies urinaires les plus invétérées et les plus graves (hypertrophie de la prostate, prostatite, urétrite, cystite, goutte malinale, filaments, rétrécissements, inflammation, congestion, engorgement, besoins fréquents, infection, rétention, etc.) sont guéries radicalement et définitivement sans interventions dangereuses, sans opération, par la nouvelle et sérieuse méthode du Laboratoire Urologique. Cette nouvelle méthode scientifique extrêmement efficace et tout à fait spéciale possède une puissance curative profonde de beaucoup supérieure à tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour pour la guérison de ces redoutables affections. Elle conduit sûrement à une véritable guérison complète et définitive tout en étant absolument inoffensive et facilement applicable par le malade sans perte de temps. Rappelons que le Laboratoire Urologique, 8, rue du Faubourg-Montmartre, Paris, répond gratuitement à toutes les demandes de consultation qui lui sont adressées par lettres détaillées.

FEMMES  
ENFANTS  
ADULTES  
VIEILLARDS

pour vous PRÉSERVER

comme

pour vous GUÉRIR

des Rhumes, Maux de Gorge,  
Laryngites, Bronchites,  
Grippe, Influenza, Asthme, etc.

Faites

un usage habituel  
des

**PASTILLES  
VALDA**

Ayez-en toujours sous la main !

Procurez-vous-en de suite, mais  
refusez impitoyablement les pastilles  
qui vous seraient proposées au détail  
pour quelques sous : ce sont toujours  
des imitations.

Vous ne serez certains d'avoir

Les VÉRITABLES  
PASTILLES VALDA

que si vous les achetez

en BOÎTES de 1.25

portant le nom

**VALDA**

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.



## La convalescence du général Marchand



Le général Marchand, après avoir été soigné de ses graves blessures, a fait un court séjour à Paris après lequel il s'est rendu sur la Côte d'Azur, à Saint-Raphaël, où il achève, en ce moment, sa convalescence. Sitôt rétabli il rejoindra son poste de commandement sur le front.

## Abris pour chiens de guerre dans l'armée belge



Comme nous, les Belges utilisent les services du chien de guerre. Ces braves toutous, frères de ceux qui, en temps de paix, traînent les voiturettes des laitiers dans les rues de Bruxelles, collaborent avec un flair et un dévouement de tous les instants à la défaite de l'Allemand. Aussi, sont-ils choyés et trouve-t-on en chaque cantonnement des abris improvisés du genre de celui-ci, affectés à leur usage.